

armenia

N° 20

MENSUEL NOVEMBRE 1976 - 5 F



PRENONS CONSCIENCE DE NOTRE FORCE

par Jacques CASSABALIAN

LE lundi 4 octobre était jour de Grand Pardon pour la communauté juive. Le lendemain, dans un journal de Marseille, on pouvait lire que le premier magistrat de la ville s'était rendu dans plusieurs synagogues et à l'Opéra qu'il avait mis à la disposition de ceux qui désiraient célébrer cette fête. A cette occasion, il s'est plu à souligner l'exemplaire coopération qui existe, depuis son accession à la Mairie, entre cette communauté et lui-même.

Sa présence dans les lieux de culte israélites à pareil jour, ses propos flatteurs, montrent dans quelle considération il tient nos concitoyens juifs.

Par contre, lors de plusieurs manifestations de la communauté arménienne de Marseille, et surtout à l'occasion des commémorations du 24 avril 1915, nous remarquons l'absence régulière de celui qui, par la voix de l'un de ses adjoints, nous avait pourtant promis une arène rappelant ce tragique événement.

Cette indifférence, ce manque d'égards envers nous, ne sont pas le fait du Maire de Marseille en particulier. Bien d'autres personnalités politiques et religieuses de premier plan de notre cité témoignent de la même tiédeur, et agissent comme s'il n'était pas utile de répondre favorablement à nos invitations, alors que leur présence dans d'autres manifestations est citée, très souvent.

Pourquoi cette différence de traitement ?

Notre propos, ici, n'est pas celui d'envieux ou de jaloux.

Nous avons beaucoup d'amis juifs pour nous irriter de ces marques d'attention, et nous connaissons trop bien les persécutions dont ils ont été l'objet, puisque les Arméniens ont eu le triste privilège de les précéder dans la voie du martyre, en ayant subi, dans leur chair, les conséquences du premier génocide du XX^e siècle que, 25 ans plus tard, Hitler prendra comme modèle à leur rencontre.

Nous apprécions la grande courtoisie de M. Gaston Defferre et les témoignages de sa sympathie envers nos compatriotes dans beaucoup d'occasions, pour ne pas nous rendre compte que ces marques d'attention envers une partie d'administrés, prodiguées par lui-même ou par les autres, répondent, en partie, à des considérations électorales.

Mais, direz-vous, notre nombre égale celui des Juifs, à Marseille, pourquoi alors pour deux poids identiques deux mesures différentes ?

Il suffit de consulter les listes électorales établies lors des précédentes consultations populaires pour en trouver la raison, et surtout les cahiers d'émargements qui contrôlent l'accomplissement d'un acte civique particulièrement important, le vote.

Ce sont ces cahiers d'émargements où l'on constate beaucoup de blancs, en face des noms, facilement reconnaissables, des électeurs d'origine arménienne qui donnent une image d'impuissance politique à notre communauté.

Le mal vient, en effet, de ce que les Arméniennes et les Arméniens sont de mauvais citoyens français devant les urnes.

Leur agissement est nocif, non seulement par le mauvais exemple d'abstentionnisme qu'ils donnent, mais par le peu d'importance que les futurs candidats à des élections prochaines accordent à l'influence des voix arméniennes.

Dans la nation, comme dans la vie, les faibles ne sont pas écoutés, seuls les forts arrivent à convaincre et à faire prévaloir leurs idées.

Dans une démocratie, la force nous est fournie par nos bulletins de vote, et surtout par leur nombre.

Lorsque ces voix, groupées et nombreuses, avant de s'exprimer se réfèrent à des critères précis, alors elles deviennent une arme terrible :

Pour ceux qui, déjà élus, luttent pour conserver leur siège.

Pour ceux qui, espérant une victoire, tentent de faire basculer le résultat par l'apport massif de nouveaux bulletins.

C'est dans ce but que nous vous demandons, amis lecteurs de notre journal — et nous y insisterons à chaque occasion — de vous faire les propagandistes bénévoles d'une action civique en vue de la participation totale de l'électorat français d'origine arménienne aux prochaines élections.

Que nos compatriotes s'inscrivent, dès aujourd'hui, sur les listes électorales, s'ils remplissent les conditions requises(*), demain serait trop tard.

Que le jour des élections, ils y aillent tous et votent pour le candidat de leur choix, celui que leur conscience désigne.

Si, après les opérations de dépouillement, on constate qu'il y a eu un afflux massif de bulletins de votes arméniens, alors on s'apercevra que leur influence est loin d'être négligeable.

L'on pourra, alors, revoir le Maire de Marseille, et même le Préfet de région, rehausser par leur présence, les manifestations arméniennes, en dépit même de pressions extérieures.

(*) Les formalités d'inscription sur les listes électorales sont publiées ci-contre.

Inscriptions sur les listes électorales à Marseille

DES demandes d'inscription et de changement d'adresse sur les listes électorales sont reçues jusqu'au 31 décembre, au service des élections, 90, boulevard des Dames, de 8 à 12 heures et de 12 h 45 à 18 h 30, tous les jours, sauf le samedi.

Peuvent demander leur inscription toutes les personnes de nationalité française, jouissant de leurs droits civils et politiques et qui atteindront l'âge de 18 ans le 28 février 1977 au plus tard, sur présentation :

— d'une pièce d'identité (livret de famille de préférence),

— d'une pièce justifiant du domicile à Marseille (reçu de loyer, quittance E.D.F.). Les personnes nées hors de France métropolitaine devront obligatoirement présenter leur carte nationale d'identité.

Les demandes sont également reçues dans tous les bureaux municipaux annexes ci-après, de 8 à 12 heures et de 12 h 45 à 16 h 45.

3^e arrdt. — 33, rue Jean-Cristofol, quartier Belle-de-Mai.

4^e arrdt. — 9, boulevard d'Arras, quartier Chartreux.

5^e arrdt. — 333, rue Saint-Pierre, quartier Saint-Pierre.

6^e arrdt. — 65, boulevard Vauban, quartier Vauban.

7^e arrdt. — 50, boulevard de la Corderie, quartier Corderie ; 199, Promenade J.-F.-Kennedy, quartier Corniche ; 245, rue d'Endoume, quartier Endoume.

8^e arrdt. — 15, traverse Papat, quartier Pointe-Rouge ; 1, boulevard de Louvain, quartier Prado.

9^e arrdt. — 32, rue Théo-Boudier, quartier Mazargues ; traverse du Chalet, quartier Sainte-Marguerite.

10^e arrdt. — Rue des Forges, quartier Capelette ; boulevard Romain-Rolland, quartier Pont-de-Vivoux.

11^e arrdt. — 140, boulevard de Saint-Marcel, quartier Saint-Marcel ; 249, route des Trois-Lucs, quartier La Valentine.

12^e arrdt. — 234, chemin de Montolivet, quartier Montolivet ; 10, Square Paul-Arène, quartier Saint-Barnabé ; 402, chemin de Saint-Julien, quartier Saint-Julien.

13^e arrdt. — 26, rue Fernand-Durbec, quartier Château-Gombert ; 85, avenue des Poilus, quartier Les Olives ; place de la Rose, quartier La Rose ; 13, boulevard des Tilleuls, quartier Saint-Just.

14^e arrdt. — 21, boulevard Truphème, quartier Le Canet ; 1 bis, rue Berthelot, quartier Sainte-Marthe.

15^e arrdt. — 31, boulevard Oddo, quartier Oddo ; 142, route nationale, quartier Saint-Antoine ; place de l'Ancienne-Eglise, quartier Saint-Louis.

16^e arrdt. — 123, rue Rabelais, quartier Saint-Henri.



cérémonie de la bénédiction du Saint-Chrême

TOUS les sept ans, en principe, se déroule à la cathédrale d'Etchmiatzine, en Arménie, la cérémonie traditionnelle de la bénédiction du Saint Chrême.

Cette année, cette manifestation a été jumelée avec la célébration du 20^e anniversaire de l'accession au trône patriarcal d'Etchmiatzin de S.S. Vasken 1^{er}, Catholikos de tous les Arméniens.

A cette occasion, de toutes les parties du monde, de là où existe une communauté arménienne, les Arméniens communièrent, en pensée, avec tous ceux qui sont présents à cette cérémonie religieuse.

Il faut dire, également, que des délégués de toutes ces communautés sont conviés à venir participer, en personne.

Il y a également tous les hauts prélats qui, eux, sont invités par Sa Sainteté le Catholikos.

Etaient présentes les personnalités suivantes, parmi beaucoup d'autres :

Le Patriarche Bimène, chef de l'Eglise de l'Union Soviétique ; Le Catholikos de Géorgie, David V ; Mgr l'Archevêque Eghiché Derdérjian, Patriarche arménien de Jérusalem ; Mgr l'Archevêque Chenork Kaloustian, Patriarche arménien de Constantinople ; le Cardinal Willebrands, représentant le Vatican ; le Métropolitain Catholique de Jérusalem Vassilios Blassos ; Maurilio Sachi, représentant l'Eglise Anglicane ; Gérald Elison, évêque de Jérusalem, ainsi que tous les représentants des diocèses arméniens, comme Mgr Séropé Manoukian, représentant S.S. le Catholikos pour l'Europe occidentale, les évêques d'Amérique du Nord, du Canada, d'Amérique du Sud et d'Australie.

Etaient conviés également 65 personnalités civiles qui représentaient les unions culturelles de leurs communautés.

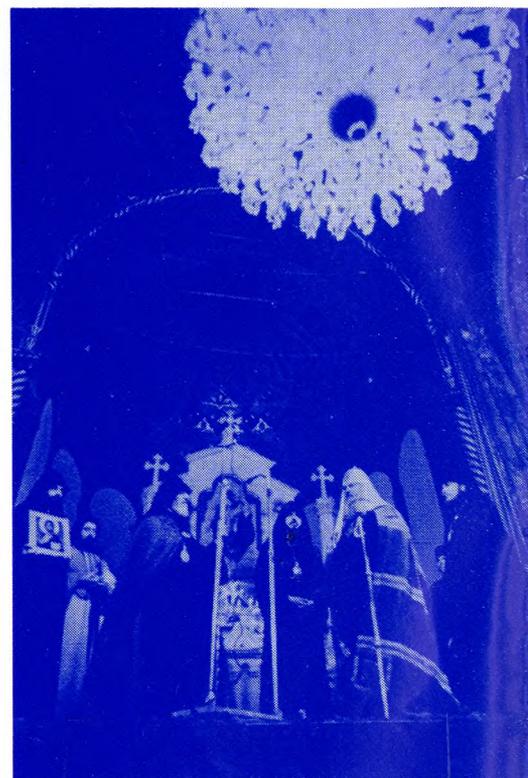
Le dimanche 26 septembre, en la Cathédrale d'Etchmiatzine, la messe était célébrée par le Patriarche de Constantinople, l'Archevêque Chenork Kaloustian.

Le sermon d'usage fut prononcé par S.S. Vasken 1^{er}

Le Patriarche de Moscou et de l'U.R.S.S. apporta le salut fraternel de l'Eglise de Russie.

A midi commença la cérémonie de la bénédiction du Saint Chrême, selon les traditions séculaires arméniennes.

Après la cérémonie, dans le palais du Catholikos, Mgr l'Archevêque Séropé Manoukian prononça un discours dans lequel il présenta les félicitations de toutes l'assistance.



Par les paroles de remerciements du Catholicos qui donna sa bénédiction patriarcale à tous les Arméniens du monde entier, à travers leurs représentants présents à cette cérémonie, pris fin la cérémonie.

Il faut souligner qu'il n'y a qu'en Orient où l'on peut admirer des vêtements sacerdotaux, riches en couleurs, qui flamboyaient sous le soleil éclatant. Mais ce qu'il y a de plus frappant, c'est la présence de milliers d'Arméniens (on dit qu'ils étaient 50.000) contenus et canalisés par des barrières. Tous ces gens-là étaient venus très tôt. Cette foule est restée immobile de 9 h à 14 h 30.

Ajoutons que tous n'étaient pas des croyants. Mais ils avaient le respect des traditions arméniennes.

Comme nous n'avons pas d'événements civils exceptionnels, tous s'accrochent à des cérémonies religieuses par lesquelles se dégagent leurs sentiments nationaux. La cérémonie était tellement envoûtante que l'assistance ne s'est pas rendue compte de sa longueur.

La messe fut célébrée avec la participation de la chorale d'Etchmiatzine dirigée par M. Ménatzé-ganian, et la voix pure et cristalline de Loussiné Zakarian apporta une note brillante à la messe.

Le lendemain, S.S. Vasken 1^{er} convia tous ses hôtes à un banquet de 200 couverts à l'hôtel Arménia.

Notons qu'une nombreuse assistance composée d'habitants d'Erévan attendait sur la place, l'arrivée du Catholicos et de ses invités.

Plusieurs discours furent prononcés par différentes personnalités, dont le Patriarche Bimène. On lut également les télégrammes des personnalités qui n'avaient pu être présentés à la cérémonie.

Le lendemain, S.S. le Catholicos, accompagné de ses hôtes, est allé à Tzitzernagapert déposer une gerbe au monument érigé à nos martyrs, victimes des massacres de 1915, perpétrés par les Turcs.

Photos aimablement mis à notre disposition par M. A. Babayan.



EN BREF

Le camp du Nor Seround à Béziers

Cette année, du 30 juillet au 29 août, s'est tenu le camp annuel du Nor Seround, près de Béziers. A cette occasion, plusieurs manifestations d'information ont eu lieu pour permettre à la population locale de mieux nous connaître.

La télévision régionale, par FR 3, est venue faire un reportage sur le camp durant toute une matinée, diffusée le lendemain.

Nous reproduisons des extraits de divers journaux locaux qui nous montrent l'intérêt qu'a suscité l'initiative de nos jeunes auprès de la population d'origine française.

Chaque fois qu'il est possible, il faut informer nos concitoyens sur nos origines, notre culture afin qu'ils comprennent pleinement nos problèmes et qu'ils nous soutiennent pour les résoudre.

LE NOR SEROUND A DECINES

La section décinoise du Nor Seround est en mutation.

Par son effectif déjà, elle regroupe depuis plusieurs mois vingt à trente jeunes, qui ont suivi de loin ou de près les diverses activités inscrites au programme. Après leur participation au camp de vacances de l'Association à Béziers, un certain enthousiasme s'est manifesté en eux. Ainsi aujourd'hui, le groupe réunit au cours de ses réunions-rencontres hebdomadaires un nombre encore plus important de jeunes arméniens de Décines.

Par ses activités ensuite, il organise dans son local de la rue du 24 Avril 1915, presque chaque soirée en plus du samedi/dimanche, des permanences au cours desquelles les jeux et discussions sur des problèmes arméniens font bon ménage. La section de Décines du N. S. prévoit dans les semaines à venir la création d'une salle de lecture, où tous pourront venir consulter les ouvrages de la bibliothèque sur des sujets strictement arméniens (300 livres en langue française, un millier en notre langue maternelle).

Pour le financement de cet objectif, elle a donné le samedi 25 septembre son bal annuel au Casino de Charbonnières. Malgré le choix de la date, qu'il faut reconnaître peu propice à un succès, la soirée a connu une réussite complète grâce à une ambiance qu'a assurée l'orchestre d'André Auzias, de Radio Monté-Carlo. Dans la partie folklorique arménienne, l'ensemble Sayat-Nova, de Lyon, a fait lever d'un seul bond toute une jeunesse désireuse d'interpréter nos danses les plus populaires.

Le volontariat et les efforts, déployés par les membres organisateurs de la soirée, ont prouvé effectivement qu'il existe une jeunesse consciente non seulement de l'importance d'animer la communauté mais aussi de mener une lutte morale au service de la cause arménienne. Des discussions qui se dégagent avec les responsables ou même

les simples adhérents du groupe, il ressort le désir d'œuvrer également sur un plan politique, véritable moyen pour la défense du problème arménien et de notre identité.

Aline ETMEKDJIAN

vous prie d'honorer de votre visite son exposition d'aquarelle qui se tiendra à la Galerie « Les Amis des Arts » 26, cours Mirabeau, Aix-en-Provence, du 3 au 16 décembre 1976.

Le vernissage aura lieu le vendredi 3 décembre à 18 h.

La galerie est ouverte tous les jours de 10 à 12 h et de 15 à 19 h, excepté le mardi.

DISTINCTION

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris que M. Kourken Gortzounian, Consul de France à Ncougsamba (Cameroun) et directeur des Etablissements Gortzounian a été fait Chevalier de l'Ordre du Mérite National, pour services exceptionnels.

Nous lui présentons toutes nos félicitations.

Par suite de la modestie de notre collaborateur et ami Monsieur Gérard Dedeyan, professeur d'Histoire à la faculté de Montpellier, qui n'a pas signé sa magistrale étude sur Mikhitar parue dans notre numéro 19, cet article est resté anonyme.

Aux nombreux lecteurs qui nous ont appelé pour nous féliciter sur cette fresque historique, nous leur signalons en toute humilité, que cet article est de Monsieur Gérard Dedeyan.

A TRAVERS LA PRESSE

M. Derderian, chevalier dans l'ordre national du Mérite

Le dimanche 26 septembre, dans le splendide cadre et décor naturel au château de Fabrégoules, lors du banquet annuel du congrès Groupement national des résistants et maquisards, en présence des plus hautes personnalités, Mme Bellegue, déléguée nationale du Mérite et du Dévouement français a décoré de la Croix de Chevalier pour service exceptionnel rendu à la collectivité humaine qui incarne la France, M. Derderian

Charles, président actif de l'Amicale des anciens résistants français d'origine arménienne, depuis 52 ans Marseillais par adoption, qui assume également la charge des combattants arméniens de l'Armée française de 14 - 18 et 1939 - 1945.

M. Derderian est unanimement estimé pour son courage et son dévouement par les autorités civiles, militaires et religieuses et, en particulier, par la communauté arménienne de Marseille et le monde des combattants de notre belle ville de Marseille, les membres du bureau lui adressent leurs très sincères félicitations.

« Le Provençal »
jeudi 30 septembre 1976

« Le Génocide oublié » au Festival d'Edimbourg

On vient d'apprendre qu'une production Atlantis, « Le Génocide Oublié » a été accepté au Festival du Film d'Edimbourg (Ecosse) qui aura lieu fin septembre. Ce festival n'accorde aucune récompense mais le fait d'y être représenté est déjà un très grand honneur.

« Le Génocide Oublié », documentaire de 28 minutes, est un récit puissant et émouvant du génocide des Arméniens en 1915, placé dans la perspective de l'Histoire et de la Culture arménienne, enrichi par la présence de témoins oculaires et par des recherches de documents à travers le monde.

■■■■■■■■■■ Pour la première fois en France ■■■■■■■■■■ L'ORCHESTRE NATIONAL DE VARIETES DE LA R.S.S. D'ARMENIE

22 MUSICIENS

Directeur artistique - Chef d'Orchestre

CONSTANTIN ORBELIAN

et 9 CHANTEUSES - CHANTEUSES

Spectacle présenté par l'U.C.F.A.F. et la JAF

Chahen AIROUMIAN
Simon DERIAN
Zarouhie DONIKIAN

Edgar GARABEDIAN
Datevik HOVHANESSIAN
Roupen MATEVOSSIAN

Raissa MEGUERDITCHIAN
Nathalia SINELNIKOVA
Bella TARPINIAN

Nice	: 13 nov. à 20 h 45	Casino Club	Alfortville	: 23 nov. à 20 h 45	Palais des Sports
Marseille	: 14 nov. à 14 h 30	Opéra	Issy	: 24 nov. à 20 h 45	Salle des Fêtes
	: 14 nov. à 20 h 45	de Marseille	Bagneux	: 26 nov. à 20 h 45	Salle des Fêtes
Lyon	: 15 nov. à 20 h 45	Salle Rameau	Paris	: 27 nov. à 21 h	Théâtre des
	: 16 nov. à 20 h 45	Salle Rameau			Champs Elysées
Valence	: 18 nov. à 20 h 45	Salle des Fêtes		28 nov. à 21 h	Salle Pleyel

M^{me} Arpic MIKASSIAN a dédié son livre « Haratch 50 »

Au siège de la Maison de la Culture Arménienne, à Marseille, rue Saint-Bazile, hier soir, Mme Arpic Missakian, directrice du quotidien de langue arménienne paraissant en France « Haratch » (en avant), a dédié son livre « Haratch 50 » qui est un recueil d'articles d'essais et de témoignages parus dans ce quotidien durant un demi-siècle.

M. Garo Hovsepian a présenté l'auteur et son livre en soulignant : « Haratch est l'un des deux quotidiens étrangers paraissant en France, l'autre étant le « New York Herald Tribune ». Il fut créé en 1925 par M. Chavas Missakian, considéré comme l'apôtre du journalisme arménien moderne. Ce journal cessa de paraître au moment de la défaite, le 9 juin 1940 et il revit le jour après la libération, le 8 avril 1945. A la mort de son fondateur, le flambeau fut



repris par la fille de ce dernier, Arpic Missakian. Ce journal est le miroir de la vie arménienne en France de la diaspora et de l'Arménie. Il veille jalousement sur le maintien de notre langue des valeurs de la culture arménienne. Il est aussi le porte-parole de la cause arménienne ».

M. Garo Poladian a aussi évoqué le rôle d'« Haratch » : « Il est le grand lien entre les cultures arméniennes et françaises, car son rédacteur en chef, M. Massakian, connaissait admirablement la littérature française. Il a su rassembler autour de lui la jeunesse arménienne en exil, cette jeunesse qui a donné de grands noms comme le célèbre poète Armen Lubin, qui a d'ailleurs écrit trois volumes en français ».

Aujourd'hui, sa fille continue avec autorité l'œuvre de Chavas Missakian. Elle a su conserver à ce journal ses trois vertus principales : « défense de la cause arménienne, prise de position courageuse sur les principaux problèmes internationaux, fidélité à notre culture ».

Mme Missakian, à son tour, nous a parlé de son journal : « J'essaie de faire aussi bien que mon père, malheureusement je n'ai qu'une très petite rédaction et c'est M. Samuélian qui a succédé à mon père pour rédiger les éditoriaux.

« Haratch » est le seul quotidien arménien publié dans toute l'Europe occidentale. Il a surtout des abonnés (85 %), des acheteurs qui se rencontrent aussi bien en France qu'en Angleterre, en Belgique qu'en Suisse ou en Allemagne. (« Le Provençal » du 24-10-76).

A la Colonne St-André : La nouvelle génération arménienne retrouve sa culture et ses traditions

Depuis quelques années, les jeunes Arméniens de France se retrouvent régulièrement dans notre région une fois l'an pour, sous la direction de responsables du mouvement « Nor Seround », retrouver les traditions, la culture, la langue parfois de leur pays. La Fédération révolutionnaire arménienne « Dachnagsoutioun », qui a créé ce mouvement de jeunes, est à l'origine de ce rendez-vous destiné à faire survivre le peuple arménien. En effet, depuis le génocide de 1915, l'Arménie — telle qu'elle existait dans cette région montagneuse de l'Asie occi-

dentale aux frontières communes avec l'U.R.S.S., la Turquie et l'Iran — n'est plus.

La République socialiste soviétique d'Arménie n'est, pour les dirigeants de la F.R.A. qu'un embryon de leur nation pour laquelle il conserve l'espoir d'une réunification possible. L'action menée auprès des jeunes de la communauté arménienne française, au sein du « Nor Seround », n'a, semble-t-il pas d'autres buts que d'œuvrer pour transmettre un patrimoine historique, culturel, d'une civilisation trois fois millénaire et également d'inciter cette jeunesse à prendre conscience politiquement du problème arménien tant dans sa réalité historique que présente.

Cette année, sous la direction de MM. Hagop Meguerditchian, directeur du camp, et Harout Kurkjian, animateur, ils sont cent cinquante jeunes gens et jeunes filles, de 16 à 18 ans, venus de toutes les communautés de France à la colonie Saint-André pour, jusqu'à la fin de ce mois, apprendre à connaître une patrie et une langue. Des conférences, des débats, des cours linguistiques donnés par un professeur venu spécialement du Liban, des expositions permettent à ces stagiaires d'approfondir leur connaissance sur leur terre d'origine.

Récemment, à l'occasion des fêtes de l'Assomption, plus de cinq cents Arméniens, venus de l'hexagone, se sont retrouvés dans les bâtiments du camp Saint-André pour une grande fête traditionnelle. Chants, danses, déclamations ont marqué ces retrouvailles familiales, tandis que les responsables du camp, pour leur part, devaient rappeler les objectifs du « Nor Seround » et de la Fédération révolutionnaire arménienne.

En dehors de cette formation politique et culturelle, le sport et la détente à la mer figurent au programme des activités de ce camp de vacances pas comme les autres.

« La Dépêche du Midi » du jeudi 19 août 1976.

Prise de position de Jimmy Carter

Dans une récente déclaration adressée au Comité National Arménien, le gouverneur Carter parla du 28 mai, journée de l'Indépendance de l'Arménie et fit l'éloge de l'esprit arménien « consacré à la liberté et aux droits humains ». Il promit son aide et affirma sa « croyance en la vitalité et la cause des Arméniens - Américains ».

« Armenian Weekly »
5 août 1976.

Une Semaine Française à Moscou le cinéma d'Helsinki

Sept films ont été présentés au cours de la Semaine du cinéma français en U.R.S.S. : « L'argent de poche », de François Truffaut ; « F comme Fairbanks », de Maurice Dugowson ; « Police Python 357 », d'Alain Corneau ; « Lumière », de Jeanne Moreau ; « L'année sainte », de Jean Girault ; « Le Sauvage », de Jean-Paul Rappennau, et « Mado », de Claude Sautet, que les Moscovites pourront voir avant même qu'il ne soit sorti à Paris.

Ce choix officiel a été fait par le comité du cinéma soviétique (Goskino), qui, après projections préliminaires, a écarté les films estimés trop sombres (comme « Le Juge et l'Assassin » ou « Je suis Pierre Rivière ») ou mettant en cause des « minorités ethniques » qui ne vivent pas seulement en U.R.S.S. : « Un sac de billes » (juif) et « L'affiche rouge » (arménien).

« Le Monde »
21 octobre 1976

La lecture de cet article nous laisse perplexe.

Nous aimerions savoir pourquoi le film à la gloire du groupe Manouchian « L'affiche rouge » met en cause des minorités ethniques qui ne vivent pas seulement en U.R.S.S. ?

LA RECETTE DU MOIS — DOLMAS AU RIZ

INGREDIENTS : 1/2 kilo de feuilles de vigne, 2 citrons.

POUR LA FARCE : 600 gr. de riz rond, 300 gr. d'oignons, sel, poivre, persil, menthe (facultatif).

Faire dorer dans l'huile les oignons hachés, y ajouter le riz préalablement lavé et égoutté, le sel, le poivre, le persil et la menthe.

Faire cuire ce mélange à petit feu. Laisser refroidir.

Mettre sur chaque feuille de vigne une petite cuillerée à café de cette farce. Enrouler soigneusement la feuille sans trop serrer.

Disposer régulièrement les feuilles garnies dans un fait-tout. Arroser chaque rangée, d'huile et de jus de citron.

Mettre le fait-tout sur feu très doux pendant 2 ou 3 minutes puis ajouter petit à petit de l'eau chaude (2 quantités d'eau pour une quantité de riz) jusqu'à ébullition.

Laisser cuire ensuite à feu très doux jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'eau.

Les dolmas au riz se mangent froids.

ROMY

HABILLEUR - CHEMISIER

30, rue de Rome
132, La Canebière

SURDITÉ

PHARMACIE BOLOYAN

Centre Commercial de la Rouvière
83, Boulevard du Redon
13009 MARSEILLE — Tél. : 41.56.40

Prêt à Porter

GROS :- DEMI-GROS

PASCAL

M. SILOHIAN Samuel

68, Rue Nationale 13001 MARSEILLE
Téléphone : 39.10.85

RÉSERVÉ
A

PHINELEC

SPORTS

U.G.A. ARDZIV

C'est reparti pour l'U.G.A. Ardziv pour la saison 1976-1977 de football Promotion d'Honneur « A ».

Pour la première journée (le 12 septembre) de reprise, l'U.G.A. faisait un difficile déplacement au Stade Tellène, face à l'U.S. 1^{er} Canton. Malgré les trombes d'eau qui, pendant un moment, firent planer un doute quant à la poursuite du jeu, le match se déroula sur un terrain détrempé où les joueurs avaient du mal à trouver leur équilibre.

Dès la 5^e minute, Dermesropian tira à la perfection un coup franc et marqua ainsi le premier but de la partie (et du championnat). Le 1^{er} Canton accéléra le jeu et Roux, à la 25^e minute, sur coup franc, égalisa, le ballon ayant échappé au portier Boghossian. Le repos survint sur le score de 1 à 1.

À la reprise, le 1^{er} Canton domina le match et Slimani donna l'avantage à son équipe à la 70^e minute. Le goal de l'U.G.A. se trouva ensuite en difficulté à diverses reprises, et principalement à cause d'un ballon rendu glissant par la pluie et difficile à saisir correctement. Après cette domination des locaux et grâce à la rentrée de Turpinian au repos, l'U.G.A. retrouva son visage offensif, sa hargne légendaire paya par la suite. Ce fut tout d'abord sur une mésentente entre deux joueurs locaux que Roig marqua contre son camp à la 76^e minute ; et, cinq minutes après cette heureuse égalisation Creps prit de vitesse toute la défense locale pour donner une très bonne balle à Averikian qui la transforma en but.

Grâce à un farouche désir de gagner, l'U.G.A. Ardziv parvint à maintenir son avance et à battre ainsi par 3 à 2 le 1^{er} Canton.

Pour la deuxième journée, l'U.G.A. recevait l'U.S. Marignane. Pour leur premier match à domicile, les Arméniens firent une partie très moyenne et faillirent bien la perdre en deuxième mi-temps, quand les attaquants marignanais ne pu-

rent convertir en but deux occasions « en or ». Malgré une première mi-temps plaisante et un forcing dans la deuxième, l'U.G.A. ne put jamais prendre réellement en défaut la solide défense visiteuse. C'est à la 75^e minute que se déroula le tournant de la partie, en effet, une minute auparavant, Boghossian fut suppléé par la barre et, sur la contre-attaque, Tourigian effectua un joli centre repris magnifiquement de la tête par Toudayan, le ballon heurta la transversale et était dégagée au rebond par un arrière. M. Souquet, l'arbitre, hésita quelques instants et valida le but : le ballon avait-il franchi la ligne ?

Le match devint plus heurté et se termina par la victoire 1 à 0 de l'U.G.A. Après deux matches et deux victoires, l'U.G.A. Ardziv s'installe seul en tête du championnat. Pourtant, une ombre vient ternir ce bon départ de l'U.G.A., c'est son élimination prématurée au deuxième tour de la Coupe de France par le modeste F.C. Racati.

J.S.A. SAINT-ANTOINE

C'est reparti aussi pour la J.S.A. Saint-Antoine en Promotion d'Honneur « B », groupe II. Toutefois, pour la première journée, le déplacement au C.A. Gombertois ayant été remis à cause de la pluie, c'est seulement le 19 septembre que la compétition a réellement commencé pour les Arméniens. Ce jour-là, pour les débuts officiels, la J.S.A. recevait Martigues au Stade de La Martine.

Après une première mi-temps équilibrée, la J.S.A. prit le match en main et joua avec plus de détermination, c'est ainsi qu'à la 60^e minute, Bianchi ouvrit le score pour les locaux. Ce but stimula les Martégaux qui furent à leur tour très pressants et alors que l'on craignait l'égalisation, Mashedjian, à l'affût, aggravait le score à la 72^e minute de jeu. Dans le dernier quart d'heure, la J.S.A. plus réaliste fit front aux assauts fougueux et stériles des visiteurs et put préserver le score de 2 à 0 en sa faveur.

En Coupe de France, deuxième tour, la J.S.A. rencontrait la J.S. Montredon, au Stade de Bonneveine. Montredon, plus vite en action, se montra très dangereux et une très chaude alerte devant les barres de Terzian, la J.S.A. passa la vitesse supérieure et Mahseredjian, de 20 mètres, ouvrit le score à la 40^e minute.

En deuxième mi-temps, on craignit le pire quand Bianchi fut expulsé, la J.S.A. joua à dix et, sur un contre, Mar s'échappa sur l'aile et adressa un magnifique centre que Chareyre convertit en but (80^e). Le score de 2 à 0 pour la J.S.A. Saint-Antoine ne devant plus changer les Arméniens aborderont ainsi le troisième tour de la Coupe de France. Il faut noter que ce même Montredon est l'actuel leader du Championnat de Promotion « B » groupe II.



Alice Sapritch répond avec emphase aux questions d'Ohan Hékimian.

ALICE SAPRITCH

Allo ! Madame Alice Sapritch ?
 — Oui ! C'est moi-même.
 — Bonjour, Madame, c'est de la part du mensuel « Arménia ». Nous souhaiterions vivement vous rencontrer.
 — Volontiers ! Voulez-vous ce soir à 19 h. 30, à mon hôtel ?
 — Nous vous en remercions, à ce soir !

C'est ainsi que le plus simplement du monde, nous avons pris contact avec notre grande vedette et avons obtenu de la rencontrer.

La vérité est que Jacqueline Diverrens, notre charmante speakerine de Marseille - Provence lors d'un déjeuner au restaurant de F.R. 3 au Parc Chanot, auquel elle nous avait convié, nous avait donné, avec sa gentillesse habituelle, le numéro qu'il fallait composer sur le cadran du téléphone pour être entendus et exhaussés.

Chère Jacqueline, c'est vous qui nous avez annoncé qu'Alice Sapritch allait venir tourner un film pour F.R. 3 à Marseille, et qu'elle y allait rester quelques semaines pour son tournage. Et c'est encore vous qui avez facilité la prise de contact avec elle.

Et le soir, à l'heure convenue, quelques membres d'« Arménia », attendaient émus, intimidés, l'arrivée de notre vedette.

Si l'exactitude est la politesse des rois, c'est celle aussi des grandes vedettes.

Alice Sapritch n'y a pas manqué.

Elle nous apparut, telle qu'elle est à la télévision, au cinéma : souriante, le regard malicieux, attentive à nos questions, répondant spirituellement aux banalités que

nous croyions devoir lui poser, sur sa vocation, sur le sens qu'elle donne à la vie d'une comédienne ; quelquefois, comme avec un semblant de reproche, elle nous faisait comprendre qu'il était fastidieux et inutile de perdre notre temps à

Malheureusement, nous avons cherché, en vain, un seul exemplaire de votre ouvrage dans toutes les librairies de Marseille ; la même réponse laconique tombait : épuisé.

C'est pour cela que nous n'avons pu le lire qu'après notre première rencontre, après en avoir commandé quelques exemplaires et les avoir enfin reçus.



Alice Sapritch entourée de Mme et M. Ghazarian...



... et ici, en compagnie de Mme Ghazarian et M. Musigian, P.D.G. de la Société PHINELEC.

l'interroger sur des sujets déjà traités dans son livre qui porte son nom ; il aurait fallu le lire avant de la rencontrer.

Pardonnez-nous chère Alice, nous y avons pensé dès l'instant où nous avons pris la décision de vous contacter.

Combien nous regrettons de ne pas avoir lu « Alice », par Alice Sapritch avant de vous avoir posé les questions plates et insipides que vous avez eues la gentillesse d'écouter, sans vous moquer de nous !

Photos Marcel Demirdjian

Quelle drôle d'impression avez-vous eue de nous ?

A notre deuxième rencontre, la glace était rompue, car nous avions lu votre ouvrage, nous vous connaissions mieux.

D'ailleurs, nous recommandons vivement à nos amis de se procurer « Alice », par Alice Sapritch, et de le lire.

Vous y racontez gentiment, avec tendresse souvent, les péripéties de votre existence tumultueuse, en fustigeant quelquefois ceux que vous n'aimez pas.

Le fait que vous soyez née à Constantinople, dans cette communauté d'Arméniens privilégiés par rapport à ceux de l'Anatolie, conscients et fiers de leur supériorité culturelle et matérielle, non conformistes en aucune manière, explique votre caractère outrancier. Beaucoup de natives de cette ancienne capitale de l'Empire Ottoman ont cet aspect de grande vedette qui vous va si bien, à vous



qui, depuis ce fameux instant où vous avez senti que vous veniez de gagner vos galons de « vedette » vivez en grande vedette.

Vous agissez toujours dans cette optique, sauf durant les périodes de rêverie qui sont votre meilleure détente.

Quelquefois, même en parlant et en tirant une bouffée de votre cigarette, à vos yeux voilés par une douce mélancolie, à votre regard perdu dans on ne sait quel horizon, on sent que vous êtes en train de rêver.

La tendresse est ce que vous cherchez en premier lieu chez les êtres que vous fréquentez. C'est pour cela que vous aimez le film que vous êtes venue tourner à Marseille « Solitudes », mis en scène par un jeune plein



de talent, Jacques Marbœuf avec de très bons partenaires dont Michel Galabru, bien connu des Marseillais : c'est l'histoire de deux êtres qui éprouveront une folle tendresse l'un pour l'autre.

Après la tendresse, ce que vous recherchez encore ce sont l'intelligence, la délicatesse et une certaine vivacité dans la compréhension des choses.

Vous n'aimez pas les gens ennuyeux, vous avez raison ; et vous ne vous gênez pas pour le leur faire savoir, parfois avec férocité, toujours à vos dépens.

A nos questions sur vos rapports avec la communauté arménienne, vous y avez franchement répondu.

Vous reprochez à vos compatriotes de ne s'être jamais manifestés pendant vos jours de détresse ; et même après, de l'avoir fait sans aucun tact, comme ces spectateurs ennuyeux qui s'imaginent que la vedette est toujours disponible pour les écouter, les supporter, en dehors du spectacle, ce qui est différent de la sensation éprouvée par le contact d'un public, terrible, avant de l'affronter, merveilleuse quand les applaudissements crépissent.



Ce jugement sévère envers les Arméniens a été en partie effacé, lorsque vous nous avez avoué que vous regrettez cette absence de relations avec eux.

Vous avez aussi ajouté que vous aviez été très contente de nous avoir vu.

Et vous nous avez surtout donné raison d'avoir lancé « Arménia » et d'œuvrer pour ce journal.

Après avoir reconnu que vous ne connaissiez pas bien les Arméniens, vous avez exprimé le désir de les connaître d'avantage.

Eux aussi désirent en savoir plus de vous. S'ils n'ont pas semblé s'intéresser à votre livre, et à votre disque, c'est qu'ils n'en n'ont pas été bien informés ; beaucoup ignorent même vos origines.

Vous qui aimez et cherchez des échanges de choses, de sentiments, et jamais dans un seul sens, essayez d'amorcer ce mouvement affectif.



Votre générosité et votre méconnaissance de nos problèmes spécifiques vous font penser que les Arméniens comme les Juifs d'ailleurs, doivent oublier le passé.

Malheureusement, cela n'est pas possible, surtout pour les Arméniens qui n'ont même pas obtenu la reconnaissance du génocide de 1915, ce qui aurait été une décision de justice évidente.

Mais pour ceux qui peuvent encore avoir des doutes sur votre attachement à vos origines nous leur répéterons ce que nous avons entendu de votre propre bouche à propos de la chanson d'Aznavor « Ils sont tombés », vous ayant fait remarquer que l'auteur se découvrait dans cette phrase : Moi, je suis de ce peuple... Vous nous avez très simplement répliqué : Moi aussi !

Ne pouvant satisfaire tous les admirateurs d'Alice Sapritch qui voulaient la recevoir chez eux, nous avons décidé de répondre à l'aimable invitation de Mme et M. Pierre Ghazarian, le fabricant de meubles de Vitrolles bien connu, surtout d'« Arménia » qui a trouvé en lui un ami fidèle et généreux.

Le jeudi 7 octobre, le soir, entourant notre grande vedette, quelques membres du Conseil d'administration de votre journal, se rendirent dans la demeure de Mme et M. Ghazarian où se trouvaient déjà quelques amis de nos hôtes et des représentants de l'Association des Médecins d'origine arménienne de Marseille. L'atmosphère des plus chaleureuses retint les visiteurs jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les conversations allaient bon train chacun voulant s'approcher d'Alice pour lui faire un compliment.

Ce fut une soirée réussie, très simple, tout à l'honneur de nos hôtes dont la gentillesse, la courtoisie, et surtout la modestie devraient servir d'exemple à tous les Arméniens.

sont livre...



« Elle avait une revanche à prendre, elle l'a prise, et c'est bien. »
"Le Monde"

« Alice Sapritch est une grande fille toute simple et c'est tout simplement qu'elle raconte en vrac ses souvenirs. »
"Elle"

« C'est une chose rarissime de rencontrer quelqu'un qui dit tout uniment la vérité. »
"France-Soir"

« ... un être contradictoire et fascinant. »
"Le Point"

... son dernier rôle dans "SOLITUDES" tourné par FR 3 - Marseille

Scénario, dialogues et réalisation
de Jean MARBCEUF

Avec : Alice Sapritch (Elle) ; Michel Galabru (Lui) ; Marcel Guiet (Marc) ; Christiane Mouttet (Agathe) ; Andréas Voutsinas (Casimir) ; Georges Rostan (Le masseur) ; Jean-Claude Juan (Le Reporter).

LE THEME : Lui est un ancien boxeur qui a raté sa carrière. Il vit avec ses souvenirs de combats, il a failli être champion. Elle était danseuse étoile, mariée à Casimir, danseur et chorégraphe qui a fait une brillante carrière. Il a abandonné Elle pour se consacrer à son propre succès. Elle est retombée dans l'oubli, devenue entraîneuse, puis prostituée. Lui et Elle sont au seuil de leur vieillesse, vivent dans une solitude totale. Ils se rencontrent dans un bar et se racontent leur brillant passé. Ils restent ensemble.

Il n'est pas question d'amour, l'amour est mort en eux, mais peut-être d'affection. En fait ils se ressemblent.

Marc est un jeune boxeur plein d'avenir. On peut parier gros sur ses poings. Il est ambitieux, il veut être un champion. Il est marié à Agathe, jeune femme effacée et amoureuse ; il rompt avec elle, sacrifie leur amour afin d'être entièrement disponible pour le match de championnat qu'il se prépare à disputer. Le soir du match arrive. Lui et Elle y assistent, très excités. Casimir est présent, dans les premiers rangs, seul. Agathe est là, excessivement angoissée. Autour de cet événement, chacun revit son drame personnel. Et Marc se bat avec acharnement pour son titre. Il gagne. Il est champion. Lui et Elle sont surexcités.

Le succès de Marc rachète leur échec respectif. Casimir s'est suicidé pendant le match. Personne ne s'en est rendu compte. Agathe est poussée dehors par la foule. Lui et Elle quittent la salle ensemble. Marc reste seul sur le ring.



Photos FR-3 Marseille

connaître l'U.G.A.B.

L'UNION GENERALE ARMENIENNE DE BIENFAISANCE, la plus importante organisation philanthropique pan-arménienne, fut fondée au Caire en 1906, par Boghos Noubar Pacha.

De par ses statuts, elle n'a pas de caractère politique. Elle a pour but de venir en aide aux Arméniens éparpillés sur tous les continents, de concourir à leur développement intellectuel, moral et matériel et d'encourager toutes œuvres ou publications propres à amener ces résultats. En un mot : Apporter une aide appropriée aux diverses circonstances et selon l'évolution de la situation.

On peut dire qu'elle a su s'identifier avec la destinée de ses compatriotes.

Parmi les éminentes personnalités qui se sont distinguées par leur dévouement et leur compétence, on remarque deux grands présidents :

BOGHOS NOUBAR PACHA (1906-1930).
ALEC MANOOGIAN (1955 à nos jours).

LE FONDATEUR :

BOGHOS NOUBAR PACHA
(1851 - 1930)

Le percement du Canal de Suez (1869) avait mis l'Egypte en contact étroit avec la France. Une florissante colonie arménienne y était implantée. Boghos Noubar fit ses études en Suisse et en France. C'est dans ce pays qu'il obtint le diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures. Rentré en Egypte, il s'adonna avec ardeur aux questions industrielles, agricoles et financières. Nommé Administrateur des Chemins de Fer Egyptiens, il y consacra sept années et réussit à en faire une entreprise efficace et prospère.

Frappé par l'insuffisance des appareils de labour employés en Egypte et dans le monde, il mit au point une laboureuse si valable qu'elle obtint la Médaille d'Or à l'Exposition 1900 à Paris, puis à Milan (1906) ; Boghos Noubar devint Vice-Président de l'Institut International d'Agriculture, bien qu'il fut le délégué d'un petit pays comme l'Egypte.

Ces faits mettent en lumière les qualités d'esprit et de cœur de l'homme qui prend rapidement un ascendant sur ceux avec qui il délibère ou négocie.

Son action politique arménienne

En 1912, Sa Sainteté le Catholikos d'Etchmiadzin confia à Boghos Noubar la mission de faire aboutir les réformes dans les provinces arméniennes de Turquie.

Un projet avait été examiné par les Grandes Puissances lors du Congrès de San Stéfano (guerre russo-turque). Mais le Traité de Berlin (1878), sous la pression de l'Allemagne, l'annula pratiquement. A la suite de la guerre des Balkans (1912), après de difficiles négociations, soutenu par la Russie, la France et l'Angleterre, Boghos Noubar réussit à convaincre la Chancellerie allemande. Le

8 février 1914, la Sublime Porte s'engageait à appliquer le régime des Réformes accepté par elle avec les co-signataires du Traité de Berlin : traiter avec justice et équité les sujets arméniens qui ne demandaient qu'à travailler en sécurité et vivre en paix, en loyaux sujets ottomans.

On sait de quelle façon la Porte tint ses engagements. Profitant de l'explosion de la Guerre de 1914, la Turquie renvoya les commissaires délégués par les Puissances et mit à exécution le projet de massacre des Arméniens.

Devant la détresse de son peuple, Noubar Pacha se mit à l'œuvre. Il prit aussi-

tôt l'initiative d'une souscription auprès de ses compatriotes qui recueillit plus d'un million de francs or - 1914 - et des sommes énormes de la France, de l'Angleterre, des Etats-Unis, grâce au prestige de son nom, aux relations qu'il avait su entretenir avec les personnalités de ces trois Etats (Poincaré, Clemenceau...).

Président de la Délégation Arménienne à la Conférence de la Paix, il crut, en signant le Traité de Sèvres (10 août 1920), que les Arméniens d'Anatolie retrouveraient une véritable patrie en Cilicie. Mais la Turquie ne le ratifia pas et les puis-



BOGHOS PACHA NUBAR
Fondateur de l'U.G.A.B.

sances, guidées par leurs ambitions personnelles, ne firent rien pour la contraindre. L'Arménie, une fois de plus, fut sacrifiée au Traité de Lausanne (1923) consécutif au sursaut nationaliste des Turcs, sous la conduite de Kémal.

Ses œuvres philanthropiques

Boghos Noubar Pacha se retira de la politique profondément déçu, mais sa généreuse activité ne se ralentit pas.

En dehors des écoles qu'il créa en Egypte, Boghos Noubar consacra une grande partie de sa fortune aux fondations suivantes qu'il put mener à bien de son vivant :

1°) L'œuvre des Boursiers arméniens qui permet à des jeunes gens de faire des études supérieures dans divers pays d'Europe.

2°) La clinique ophtalmologique Marie Noubar d'Erévan.

3°) La Bibliothèque Noubar, à Paris.

4°) La Maison des étudiants arméniens à la Cité Universitaire à Paris.

5°) L'Ecole Noubarian à Héliopolis (Egypte).

6°) Une bourse accordée à l'Université d'Oxford pour encourager en Angleterre l'étude de la littérature et de l'histoire arménienne.

Boghos Noubar s'éteignit à Paris en juin 1930.

ESSOR DE L'U.G.A.B.

Créée en 1906, l'U.G.A.B. connaît un démarrage foudroyant. Moins de dix ans après sa fondation, elle sera capable d'aider ses compatriotes dans la détresse avec une efficacité incontestable. Cet essor est imputable tout d'abord à la

Personnalité des Fondateurs

Les statuts sont rédigés en termes suffisamment clairs et simples pour être efficaces s'ils sont appliqués par des hommes intelligents et de bonne volonté.

Tels des apôtres, les membres fondateurs du Caire sillonnent le bassin méditerranéen. Ils provoquent des rencontres afin de passer le flambeau à des responsables locaux.

En 1907, une section est fondée à Manchester. Un de ses membres les plus convaincus émigre à Boston. Aux U.S.A., les débuts sont lents, car des organisations protestantes étaient déjà à la tâche. Le démarrage de la section de New

York s'amorce en 1910 et de là gagne l'Amérique du Sud. L'U.G.A.B. a touché la Diaspora entière en quelques années.

En 1913, en Turquie, où réside la grosse majorité des Arméniens, l'Union compte 70 sections, soit 4.200 adhérents, ce qui représente la moitié du nombre total de ses membres.

Les circonstances politiques et économiques

Elles sont favorables à l'essor d'une association pan-arménienne.

L'Empire Ottoman est en pleine décadence. Le réveil des nationalités en a amorcé le démembrement. Les Arméniens y représentent une minorité importante par le nombre et l'activité.

Boghos Noubar Pacha assure la Présidence du Premier Comité au Caire, ainsi composé :

Yacoub Artin Pacha : Vice-Président

Yervant Bey Araton : Vice-Président

Vahan Malezian : Secrétaire

Meguerditch Antranikian : Trésorier

Arakel Bey Noubar : Conseiller.

Dès le milieu du 19^e siècle, un courant d'émigration vers l'Europe, les U.S.A., donne naissance à des colonies prospères, favorisées par l'expansion commerciale, industrielle du monde occidental à l'apogée de sa puissance. Une paix internationale permet des déplacements aisés. La compartimentation entre Etats est bien moins féroce qu'aujourd'hui.

A partir de l'Iran, un autre courant d'émigration se dessine vers l'Inde et de là l'Indonésie. Le nombre des émigrants est modeste, mais l'aide qu'ils purent apporter à leurs compatriotes en détresse, par le canal de l'U.G.A.B. est très important jusqu'à la chute de l'Empire anglais.

Il ne faut pas oublier qu'il n'existait pas d'aide sociale gouvernementale même en Europe. L'instruction était dispensée par des organismes confessionnels ou privés.

Pérennité de l'U.G.A.B.

Devant l'ampleur des tâches, l'U.G.A.B. a été amenée à se doter d'une administration efficace et compétente, capable de recueillir et de gérer les sommes confiées : cotisations, collectes, donations et legs testamentaires dont les revenus doivent être affectés à des œuvres humanitaires et culturelles nommément désignées.

A la demande de Noubar Pacha, Vahan Malézien, avocat à la Cour d'Appel au Caire, établit les bases de l'administration et en assure la direction jusqu'en 1946.

Le premier siège central de l'Union fut au Caire. En 1924, l'Association fut transférée et reconstituée à Lausanne en institution philanthropique de Droit Suisse et autorisée officiellement à fonctionner en France.

Deux centres se partagent actuellement la Diaspora : New York et Lausanne. L'Europe, le Liban, l'Egypte dépendent de l'Association de droit suisse.

L'Union compte environ 20.000 membres répartis dans plus de 190 sections. Les comités locaux jouissent d'une grande autonomie pour leurs activités, mais doivent justifier des emplois des fonds auprès de l'administration centrale. Les legs et dons importants sont pris en charge par le Centre.

Accomplir sa mission

C'est par les œuvres qu'elle a créées et su gérer que l'U.G.A.B. a mérité sa renommée et assuré sa pérennité.

On ne rendra jamais assez hommage à tous ces hommes et femmes dont le dévouement inconditionnel au peuple arménien a permis d'assurer la bonne marche des établissements dans des conditions souvent précaires.

Lors de sa fondation, l'U.G.A.B. est confrontée avec les problèmes qui se posent aux habitants de l'Empire Ottoman : il faut assurer un meilleur rendement agricole pour écarter le spectre périodique de la famine. Sous l'impulsion de Boghos Noubar, on distribue des semences, on crée des ateliers de fabrication de matériel agricole et on enseigne aux paysans à les utiliser au mieux.

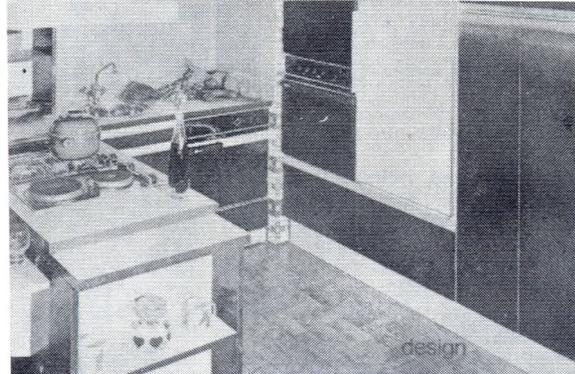
L'effort de scolarisation s'était porté d'abord sur l'Egypte. Puis, en 1908, un séminaire est fondé à Mouch, un orphelinat à Van, un second, très important, à Déort-Yol (Cilicie). Des écoles sont créées ou subventionnées dans les 70 sections que compte la Turquie.

Le désastre national de 1915 provoque l'exode de centaines de milliers d'Arméniens. A cette échelle, aucun organisme privé ne peut envisager d'assumer seul une telle charge. Noubar Pacha s'entremet auprès des Puissances Alliées.

FABRIQUE DE MEUBLES LAURENT

7 MEDAILLE D'OR DE LEUR FABRICATION

PROPRIETAIRE EUKSUZIAN



2^e AVENUE N° 42 -

OUVERT LE DIMANCHE

Z. I. DE VITROLLES

**Un grand Président :
Alec MANOOGIAN
1955 à nos jours**

L'U.G.A.B. aide à assurer le ravitaillement du camp de Port Saïd qui a recueilli les évacués du Djebel Moussa. Elle établit un entrepôt de vêtements au Caire. Elle installe des camps d'accueil, des orphelinats, des dispensaires, des écoles à Damas, Amman, Alep, Mersine, Adana, Mossoul... La fondation Kélékian et Sisvan à Déort-Yol reçoit jusqu'à 2.500 élèves. Lors de l'évacuation de la Cilicie, elle est repliée sur Beyrouth. En 1930, elle abrite encore un millier d'orphelins.

Les sections américaines de l'U.G.A.B. prennent en charge 820 orphelins à Jérusalem, regroupés en 1927 à Beyrouth.

Depuis près de cinquante ans, l'Institut fondé par M. Melkonian à Nicosie (Chypre) forme des professeurs qualifiés pour la Diaspora. Bombardé lors des récentes hostilités gréco-turques, il a pu rouvrir ses portes.

L'évacuation de Smyrne amène la création de nouveaux camps d'accueil : en Grèce.

Sous l'égide de la Société des Nations, avec laquelle l'U.G.A.B. collabore, les gouvernements de plusieurs pays reçoivent et aident à l'établissement des réfugiés arméniens : la France, la Bulgarie, la Syrie, le Liban, les U.S.A... L'U.G.A.B. subventionne plus de 80 établissements au Moyen-Orient et dans les Balkans.

Dans cet enfer, une lueur d'espoir : l'Arménie renaît de ses cendres. Dès 1918, en entente avec les gouvernements successifs, un plan de soutien est élaboré pour faciliter le retour des émigrés, puis leur établissement. Un million de dollars sont recueillis par l'U.G.A.B. en 1931 pour aider la Mère Patrie à se relever de ses ruines. Elle fonde un village, prend en charge 250 orphelins, fonde à Erévan l'Institut d'ophtalmologie Marie Noubar et l'Institut Pasteur.

1939-1945. La deuxième guerre mondiale se solde par l'affaiblissement de l'Europe, et la perte de son empire colonial, au profit des deux super puissances. Cela entraîne de nouvelles migrations au sein de la Diaspora. Des sections florissantes de l'U.G.A.B. en Extrême-Orient (Empire anglais) disparaissent ou perdent de leur importance : l'Egypte. Mais, il s'en crée de nouvelles : en Australie, en Amérique du Sud. Parallèlement, s'amorce un important mouvement de retour vers la République d'Arménie auquel l'U.G.A.B. prête son concours.

Dès la fin des hostilités, l'U.G.A.B. connaît un nouvel essor grâce au Président de la Section U.S.A., M. Alec Manoogian et son équipe américaine.

Renouant avec la tradition des fondateurs, il entreprend périodiquement des tournées afin de resserrer les liens entre les sections de l'U.G.A.B. Il peut ainsi se rendre compte de la priorité des besoins et accorder des subventions, y consacrant une grande partie de sa fortune.

Nous lui donnons la parole (Hoosharar Juin 1966 - Publication de l'U.G.A.B. pour les U.S.A.) : « Pour nous, heureusement, aujourd'hui l'extrême misère de la condi-



ALEC MANOOGIAN
Président de l'U.G.A.B.

tion du réfugié n'existe plus. Nous désirons que les jeunes, hommes et femmes, soient fiers d'être Arméniens ».

Janvier 1968 : « L'U.G.A.B. doit agir, tant aux U.S.A. qu'en Europe, pour éviter le Génocide Blanc ».

Le Président Manoogian lance une campagne qui recueille deux millions de dollars afin de fonder de nouvelles écoles, en assurer le fonctionnement, promouvoir le développement culturel.

Un des problèmes les plus ardues de la Diaspora est de former et de conserver des professeurs de qualité. Les conditions matérielles offertes, au prix de grandes difficultés, par les fondations privées ne peuvent rivaliser avec celles des gouver-

nements. Il faut souligner l'abnégation dont font preuve nos enseignants.

En 1971, Alec Manoogian se rend à Etchmiadzin ; il offre personnellement 80.000 dollars pour la réfection des bâtiments conventuels. Keghart sera restauré grâce à un autre donateur américain.

En juin, il inaugure à Beyrouth le Centre pour la Jeunesse qui porte son nom. Les bâtiments s'élèvent sur six étages ; ils ont coûté 521.00 dollars.

Les 2/3 de cette somme sont imputables à la générosité des membres des U.S.A. et de l'Europe.

Toujours à Beyrouth, l'U.G.A.B. patronne le Collège Secondaire Hovaguimian - Manoogian de garçons, l'Ecole Hagopian pour les filles, l'Institut Hussissian d'Etudes Arméniennes.

Egalement, l'Ecole Primaire Najarian - Gulbenkian, à Alep, et neuf écoles élémentaires à Damas, Beyrouth, Téhéran, Athènes, Amman, Alep.

Dans la Diaspora, elle subventionne plus d'une centaine d'écoles. Dans les pays où l'instruction générale est donnée par l'Etat, on peut se contenter d'un minimum de cours à la jeunesse. Au Moyen Orient et en Amérique du Sud, où l'enseignement est assuré par des organismes privés, l'U.G.A.B. leur consacre la plus grande partie des fonds recueillis pour cet usage.

L'U.G.A.B. en France

En 1975, lors d'une nouvelle tournée, marquant le 20^e anniversaire de son accession à la Présidence de l'U.G.A.B., Alec Manoogian visite le Couvent des Mékhitaristes à Venise auquel il offre 80.000 dollars. En juin, il inaugure les nouveaux bâtiments des Séminaires de Jérusalem, construits grâce à sa donation de 750.000 dollars. Enfin, le 15 juin, a lieu en présence de Sa Sainteté Vasken 1^{er}, l'inauguration du Centre Culturel Alec Manoogian, 118, rue de Courcelles, Paris (75017). Cet ensemble de plus de 600 m², sur trois niveaux, est ouvert tous les jours de 9 h à 18 h 30. Toutes les activités culturelles y sont représentées. Le Club des Jeunes n'est pas le moins actif.

L'ancien centre de l'U.G.A.B., à Paris, 11, Square Alboni (75016) abrite la Bibliothèque Noubar. Elle contient environ 30.000 volumes en plus de quinze langues, des collections de journaux, des manuscrits et documents importants concernant l'histoire contemporaine des Arméniens.



bulletin d'abonnement

Je désire recevoir 10 numéro d'Arménia pendant un an pour 50 francs

à découper
et à retourner
à ARMENIA

Nom Prénom
Adresse

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

Ci-joint mon règlement, soit 50 francs, par chèque bancaire ou chèque postal à l'ordre d'Arménia.

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus
Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus

Les ouvrages peuvent être consultés tous les jours (sauf mercredi, dimanche et jours fériés) de 10 h à midi et de 14 h à 18 h.

Enfin, toujours à Paris, la Maison des Etudiants arméniens à la Cité Universitaire, érigée en 1930, grâce à la générosité de Noubar Pacha, peut loger une centaine de résidents. Depuis le 1^{er} janvier 1976, elle ne reçoit plus de subventions du Gouvernement Français, ce qui pose de graves problèmes de gestion.

Par suite de la guerre civile au Liban, la Cité est occupée à 60 % par des réfugiés. Sa vocation étant de loger des universitaires, l'U.G.A.B. a dû louer un dortoir pour héberger les jeunes Libanais qui ne le sont pas. Depuis le début des événements, l'U.G.A.B. a fourni, à titre gratuit, un logement provisoire à 250 personnes, a délivré des bourses pour les nécessiteux, les jeunes essentiellement. Elle a participé la première à la collecte nationale.

La Section de Marseille

Les membres fondateurs d'Egypte, dès 1907, contactèrent la colonie de Marseille alors fort restreinte. C'est le point d'embarquement de la Légion Arménienne, encouragée par Noubar Pacha. Ces volontaires, encadrés par des officiers de l'Armée Française, vont au secours de leurs compatriotes en Cilicie et au Liban.

La section prend son essor avec l'afflux des réfugiés après 1920. Dès 1936, une active section des Jeunes est créée, soutenue par le Comité local conscient que la survie de l'Arménité dans la Diaspora est dans les mains de la jeunesse.

Un récent local, aménagé sur deux niveaux, au 33, cours Pierre-Puget (6^e) a permis la reprise des activités culturelles. Sous l'égide de la dynamique section féminine, des cours d'arménien sont dispensés aux cadets, le mercredi toute la journée, avec repas facultatif. Une permanence est assurée, de 14 h à 19 h, avec cours de langue arménienne de 17 h à 19 h.

Le Club des Jeunes se réunit les mardi, jeudi et vendredi, à partir de 20 h 30, pour les activités culturelles et de détente.

Une chorale est en formation : les personnes de tous âges désireuses d'y participer peuvent se faire inscrire au siège, ou téléphoner au 77.84.70.

L'U.G.A.B. compte une autre section très active : Valence, rue Faventines, dont l'activité rayonne sur la Vallée du Rhône.

L'emblème de l'U.G.A.B. :

Main dans la main

L'U.G.A.B. est une grande république démocratique. Elle est ouverte à tous les Arméniens. Les membres des sections locales élisent un comité de gestion qui, à son tour, désigne les élus aux diverses responsabilités. Périodiquement, se tiennent des congrès à l'échelon international.

Les moyens financiers dont dispose l'Union proviennent uniquement de la générosité de ses adhérents. Chacun apporte sa contribution selon ses possibilités.

Nous remercions vivement « ARMENIA » de nous permettre de faire mieux connaître l'Union auprès de ses lecteurs. Cette année, elle célèbre le 70^e anniversaire de sa fondation. Nous espérons que ce bref survol vous a permis de vous rendre compte de l'ampleur de sa tâche.

Son action pourrait être encore plus importante si chaque Arménien décidait de lui apporter son concours.

Pourquoi pas vous ?

A. SISSAKIAN - TEKEIAN.

section U.G.A.B. JEUNES

UNE INITIATIVE REUSSIE

Le vendredi 22 octobre a eu lieu, dans le nouveau local de l'Union Générale Arménienne de Marseille, 33, cours Pierre-Puget, une conférence avec diapositives sur « La Richesse de l'Art Arménien », donnée par les Docteurs Nicole et Jean-Michel Thierry.

Cette heureuse initiative de la section des Jeunes de l'U.G.A.B. a obtenu un très grand succès, tant par la qualité du sujet traité que par l'affluence exceptionnelle d'un public très sensible aux paysages et aux commentaires présentés par les deux archéologues.

Notre ami, le Professeur Gérard Dédeyan, qui présentait les conférenciers, sut d'emblée captiver la curiosité de l'assistance en citant : « L'Arménie turque est comme un cimetière d'églises arméniennes ».

Depuis plus de vingt ans que les Thierry se sont aventurés dans cette région, ils nous ont fait découvrir plus de cinquante églises ignorées jusque-là.

Dans les provinces du Vaspourakan, ils ont répertorié, établi un véritable bulletin de santé (ce qui est normal pour des médecins) des églises, signalant les dégradations, les négligences néfastes à la sauvegarde de nos monuments anciens.

Cette tâche, ils l'ont accomplie dans l'hostilité du gouvernement turc qui soupçonna, dans l'inventaire de tous les monuments arméniens de Turquie, des arrière-pensées politiques.

Et c'est ainsi qu'en 1974, tous deux furent arrêtés, emprisonnés, expulsés du territoire turc où il leur est interdit de retourner, au grand dommage de notre patrimoine artistique.

Leur aventure commença en 1950.

Cédant à une vieille passion du temps de leurs études, pour l'art grec, ils s'embarquèrent pour la Turquie.

Nicole Thierry s'intéressa à la Cappadoce et à ses églises rupestres, lui à l'Arménie.

Ils publièrent régulièrement des articles dans « La Revue des Etudes Arméniennes » où ils relaient leurs travaux.

Il ne faut pas oublier que nos éminents archéologues sont des amateurs ; ils ont, durant toute l'année, la charge d'un service hospitalier ; c'est seulement pendant la période des vacances qu'ils peuvent se consacrer à l'architecture et à l'archéologie. Il faut aussi signaler qu'ils travaillent dans un climat d'insécurité constant, puisqu'ils ne sont pas habilités officiellement par leur gouvernement à faire ces travaux.

En conclusion, dans une élégante péroraison, Gérard Dédeyan, se voulant être l'interprète de toute l'assistance, remercia chaleureusement les docteurs Nicole et Jean-Michel Thierry pour l'œuvre inestimable qu'ils poursuivent en faveur de la connaissance de l'art arménien.

Enfin, le Docteur Thierry, après quelques mots d'introduction, nous fit entrer dans le vif du sujet, en nous montrant des paysages de la région du lac de Van — le Vaspourakan — contrée isolée et rude de l'Arménie. Depuis 1915, il n'y a plus d'Arméniens dans cette vieille province arménienne, où le souvenir du

roi Gaguig est encore vivace par les monuments qu'il fit ériger. Le génocide n'a fait que consommer la conversion forcée de la population d'origine à l'Islam, commencée depuis plus de deux siècles.

Les monuments eux-mêmes portent l'empreinte de cette rudesse par la pierre plus difficile à travailler que le tuf.

Des églises, des couvents, des forteresses aux noms évocateurs, à l'aspect tragique et désolé, conservent malgré tout l'empreinte du génie bâtisseur de notre peuple.

Dans ses commentaires, nous avons relevé que l'utilisation de nos anciens monuments par la population locale est un moindre mal, car les nouveaux occupants veillent, par intérêt matériel, sur la conservation de ces bâtiments qui leur sont utiles.

Par contre, ceux qui sont inhabités, inutilisés risquent, par suite de l'indifférence du gouvernement turc à leur égard, de disparaître complètement.

Par souci d'objectivité, il faut reconnaître que ce manque d'intérêt officiel pour le patrimoine artistique ne concerne pas seulement l'art arménien, mais aussi les monuments prestigieux de l'Islam.

Nous avons encore appris que beaucoup de Kurdes formant la population de cette région reconnaissent leur origine arménienne et savent que les monuments en ruine de leur pays sont l'œuvre des Arméniens.

On pouvait les observer juchés sur leurs chevaux ou bien vaquant à leurs occupations.

Mais lorsque le regard des enfants, cheminant à travers l'objectif, parvint droit dans nos yeux, un sentiment de culpabilité s'empara de nous. Qu'a fait le monde chrétien, qu'ont fait les Eglises catholiques et protestantes qui dilapident des fonds énormes à la conversion de nouveaux élus pour empêcher que ces chrétiens, les meilleurs et les plus fidèles, ne deviennent des Kurdes.

Faisons-nous assez, nous autres qui sommes désemparés par l'assimilation de certains de nos compatriotes choisissant la voie de la facilité, pour ceux qui, du fond de l'Anatolie où ils vivent en parias parce qu'ils ne veulent pas perdre leur identité, fixent leur regard tragique sur nous en nous suppliant de les aider à sortir de l'enfer turc ?

Suffit-il de collecter un peu d'argent en leur faveur pour alléger notre conscience ?

Que la section des Jeunes de l'U.G.A.B. soit félicitée de l'initiative d'avoir provoqué cette conférence.

Mais qu'elle sache que cela ne suffit pas. Car, s'il est important de tenter de préserver son identité, ce à quoi répondait son initiative, il faut aussi forger son avenir dans cette identité. Qu'elle cherche, avec dynamisme, dans d'autres domaines aussi, à se rendre utile à notre cause.

Jacques CASSABALIAN.

Jacques KAYALOFF raconte...

Mes cousins Tchalkhouchian



Susanna Mar.

ONCLE Gricha était un ardent patriote arménien. Son ancêtre Major Tchalkhouch, s'était distingué dans l'armée de Potemkin à Ochakov. D'après les dires de la famille, ce Tchalkhouch avait aidé les Arméniens de Crimée à s'installer sur les bords du Don.

Etant un avocat très réputé oncle Gricha était naturellement à la tête de toutes les organisations locales de charité. Pour compenser sa taille, un peu courte, la nature lui avait donné quelques hormones en plus.

Dans sa bibliothèque on pouvait trouver les discours des hommes du XIX^e siècle comme ceux de Gambetta, Jules Favre et Jean Jaurès. Ils ont dû inspirer oncle Gricha. En les lisant, après la Révolution d'Octobre, j'étais abasourdi par la naïveté des hommes politiques français et leur approximation plutôt romantique des questions du jour.

Dans sa jeunesse oncle Gricha tomba amoureux d'une de ses cousines. L'église arménienne s'oppose au mariage entre les parents proches. Quand la jeune femme devint enceinte, son cousin entreprenant la mena à Etchmiadzin où ils se prosternèrent devant le chef de l'Eglise qui bénit leur mariage. Ils eurent cinq fils et trois filles.

La tante sophie adorait son mari et elle ne raconta à personne qu'après 25 ans de mariage oncle Gricha avait une liaison avec une veuve qui était attrayante, surtout en comparaison avec sa rivale qui paraissait prématurément âgée par les grossesses.

Les nombreux amateurs de potins de Rostov saisissaient toutes les occasions pour jaser, mais ils raillaient l'habitude de tante Sophie de dormir en laissant sa fenêtre ouverte. Elle était la seule à le faire dans cette ville et en hiver les passants le remarquaient.

Oncle Gricha avait un hôtel particulier où le bel étage était occupé par ses bureaux d'avocat et par les chambres de réception. Un étage plus haut était le domaine des enfants. Il était vide quand les enfants étaient dispersés entre les collèges et universités. Pendant les vacances ces chambres étaient remplies : dans une pièce se réunissaient les poètes ; dans une autre quelqu'un jouait du piano ou s'exerçait sur le violon ; dans la troisième un tournoi d'échecs se tenait.

Oncle Gricha avait une maison de campagne dans les alentours de Nakhitchevan où il n'était jamais fatigué de tailler les arbres. Personne de sa famille n'avait envie de suivre son exemple. Une voix sévère rappelait aux truands que c'était leur tour d'arrosier le jardin.

En décembre 1917 sa maison, en ville, était devenue le centre routier entre le Caucase et la Russie. Le fameux partisan arménien Andranik habitait alors dans un village arménien près de Nakhitchevan. C'est l'oncle Gricha qui l'a persuadé de reprendre le commandement. La Mission Britannique auprès du Quartier Général à Mogilev est venue chez mon oncle (en « mufti » mais tellement anglo-saxonne) avant de partir à Tiflis. Les députés de l'ancienne douma le consultaient sur l'avenir.

Parmi ces visites l'oncle Gricha a trouvé le temps d'écrire « Le Livre Rouge » sur les massacres arméniens de 1915 - 18. Sa présentation sentimentale n'était pas dans le goût de ma génération, mais nos objections n'ont pas influencé l'auteur. Le manuscrit est parti pour Paris dans sa forme originale. La délégation arménienne auprès de la Conférence de Versailles a imprimé le texte en français et a distribué la traduction à tous les membres de la conférence. Je doute fort que le président Wilson ou Clemenceau l'aient vue ou su son existence. En tout cas la cause arménienne était enterrée depuis longtemps.

A l'exception d'un député Louis Marin (1) personne n'avait envie qu'il lui soit rappelé que 1.500.000 Arméniens avaient été massacrés en 1915-18. Entre temps la guerre civile en Russie, les famines et les épidémies avaient créé de nouvelles victimes. Ces calamités ont pris de telles proportions que le génocide des Arméniens a été oublié ou amoindri par les membres de la Conférence.

Pendant que l'Arménie était dirigée par les Dachnaks, oncle Gricha a créé La Croix Rouge de l'Arménie.

En novembre 1920 il a dû quitter Erivan pour s'installer à Berlin. Toutefois sans sa nombreuse famille il était malheureux en exil.

Son pamphlet au sujet des fautes commises par le Gouvernement à Erivan a été imprimé par les Mékhitaristes de Vienne en 1923. C'était son chant de cygne. Rentré à Rostov il devint irrécupérable. Toutefois il survécut à sa femme ainsi qu'à la liquidation de ses quatre fils et son gen-

rent quelques jours après. Le partisan fut arrêté trois jours plus tard.

Rouben n'est pas rentré chez lui en craignant un guet-apens (il habitait alors l'hôtel d'Orient). Sans aucune arrière-pensée, il a demandé à un ami de transmettre un message à sa femme. Il a écrit en grande vitesse une note à sa femme qu'il appelait Diaba et a signé aussi Diaba : depuis quelque temps le jeune couple s'adressait ainsi. L'innocent messenger a été attra-

de Bakou et d'organiser une république parmi les montagnards de Dagestan. Les Géorgiens étaient ennuyés à cause de leurs relations « pétinistes » avec l'Allemagne. Leur rancune a survécu au changement du régime.

Avant de passer en Arménie Rouben es cacha chez des amis qui habitaient la banlieue de Tiflis. En 1920 il était lieutenant - gouverneur à Kars quand la forteresse fut prise par les Turcs. En 1921 après que la Turquie



Toute la famille.

dre en 1938. Il est mort pendant la deuxième Guerre Mondiale, dans une queue, en attendant la distribution du pain.

Depuis 1917, son fils aîné, Rouben, était attaché au Quartier Général de l'Armée du Caucase à Tiflis. Quand la Mission Britannique est arrivée là-bas son chef, colonel Pike, le contacta et avant de partir pour Vladikavkaz demanda à Rouben d'arranger la destruction d'un pont sur la ligne magistrale de Poti à Bakou.. Ils ont choisi ensemble Dzigvinski bridge. Rouben a consulté un ami, un spécialiste des démolitions ; il a obtenu de la dynamite, qui a été volée d'un dépôt géorgien, et trouva un partisan arménien qui ressemblait à un paysan géorgien. Le pont a sauté, mais malheureusement les troupes allemandes le réparè-

pé par la police géorgienne et a passé quelque temps dans une prison qui était une ancienne forteresse. La police cherchait un double sens au mot Diaba quand la femme de Rouben réclama son docteur, ses effets laissés à l'hôtel, son coiffeur et sa manicure. Les autorités géorgiennes faisaient la sourde oreille à ces réclamations. Le messenger et la femme de Rouben furent relâchés quelques mois après l'armistice. Mais le pauvre partisan fut emprisonné pendant plus d'un an dans une cellule solitaire (2).

Le colonel Pike est mort à Vladikavkaz dans des circonstances étranges. Comme son dernier rapport à Londres était du début mai, personne n'a connu à Londres son activité locale ; il essayait d'interrompre l'approvisionnement des forces turques sur le front

eut ratifié son traité avec les Soviets, les prisonniers de guerre furent relâchés et Rouben se dépêcha d'aller à Tiflis pour revoir sa femme. Mais son séjour fut d'une courte durée car les autorités, maintenant soviétiques, l'arrêtèrent pour avoir agi dans l'intérêt des impérialistes. Après quelques temps passés en prison il fut relâché avec interdiction de vivre en Géorgie.

Rouben travaillait à Moscou et en Arménie dans les projets hydro-électriques. En 1938 il a été mis de nouveau en prison et épuré sur les ordres d'un acolyte de Beria.

Le suivant était Sima, qui comme son frère aîné était grand de taille. En 1906, quand la police le cherchait, il se cacha dans la salle de bains de sa marraine. Fatigué par son isolement

il sortit pour prendre l'air. Reconnu par les policiers il dut sauter dans un tramway en marche et donner des coups de pieds à ses adversaires, dans le style de Buster Keaton.

Suivant le conseil de son père il s'est rendu à la police le matin suivant. Sa famille était plus alarmée par sa santé — car il avait les poumons faibles — que de ses tendances révolutionnaires. Son père a réussi à obtenir une permission pour son fils de quitter la Russie et continuer ses études en France.

A Paris, Sima s'installa dans le Quartier Latin. Désillusionné par l'échec du mouvement révolutionnaire en Russie, il se plongea dans les études des économies. Quand il n'était pas dans la bibliothèque, il travaillait à la maison. Fatigué il prenait sa balalaïka et dansait un cosatchek (3).

Les passants dans la rue s'arrêtaient pour voir ce fou. Sima n'a jamais visité le Louvre, vu une pièce, essayé la cuisine française ou cherché la compagnie d'une femme. Tout son être était dédié à Ricardo (4). Il a regretté mille fois dans sa vie d'avoir été si étroit d'esprit...

Revenu à Moscou il devint un brillant économiste. Il épousa une jeune Arménienne : la cérémonie civile devait être suivie par un mariage religieux le jour suivant. La fiancée l'a attendu vainement à l'église, dans la rue Arménienne, car son mari avait été arrêté durant la nuit et condamné à deux ans, à Solovki, un monastère qui est devenu un camp de concentration. Après deux années de séjour là-bas il est rentré à Moscou : l'air frais du Nord l'avait guéri complètement de sa TB.

En plus de son enseignement à l'université de Moscou, il occupait un

poste important dans une section de la Banque d'Etat. Toutefois la terrible « ejovichina » l'a eu en 1938.

Sima avait un esprit similaire à Maynard Keynes ; seulement son prototype anglais était plus flegmatique. Sima a été toujours prêt à expérimenter sur lui-même. Parfois il ne mangeait que des huîtres ou des pommes pour essayer sa résistance. Quand Sima eut découvert la magie des parfums ou d'anthropologie comparative il leur donnait une place avec son dieu Ricardo.

Sima était un excellent joueur d'échecs gagnant contre Alekhine et Capablanca, quand ces maîtres jouaient avec une trentaine d'adversaires en même temps. Ses frères perdaient toujours avec Sima bien qu'il fut assis derrière un paravent et ne voyait pas l'échiquier.

La cadette dans la famille était opposée à toutes formes habituellement acceptées par les parents. Elle écrivait des poésies et avait adopté un nom de plume, Susanna Mar. Le chef d'école se plaignait qu'elle démoralisait les élèves. Elle a dû quitter Rostov pour finir ses études à Moscou après que le chef du lycée eut découvert qu'elle était l'auteur d'un poème où Susanna disait :

« Mon âme est un salon
Mon cœur est une auberge ».

Elle continuait de vivre à Moscou malgré toutes les difficultés. Les autorités n'étaient pas en faveur des poètes surtout ceux qui suivaient Akhmatova.

Nadejda Mandelstam, la veuve du poète Osip Mandelstam (5), appréciait beaucoup Susana et son mari Ivan A. Aksenov qui était un sans culotte russe, avec une érudition fantastique. Il a traduit les pièces des auteurs anglais du temps Elizabéthien,

il enseigna le calcul, etc, etc. Il devait être un homme remarquable. Après sa mort la vie de Susanna est devenue misérable.

Entraînée par son mari, Susanna vivait en faisant des traductions. Ses poèmes n'étaient pas publiés depuis 1927. Elle mourut d'un cancer aux seins en 1965.

Une famille si grande ne pouvait pas se passer sans jumeaux : Khatcho (Christofer) et Isabella avaient un âge similaire au mien.

Khatcho a rejoint la faculté de droit à Moscou parce que son père a insisté. C'était très illogique d'avoir tant d'avocats dans la famille, mais oncle Gricha était un homme déterminé. Ayant un succès dans sa profession il voulait que ses fils la continuent. Khatcho était plutôt disposé à la musique. Il a survécu à 1938 parce que la Tcheka avait des instructions de ne pas toucher aux artistes qui donnaient des concerts et étaient connus du public. Khatcho jouait un peu dans le style de Milstein.

La vie de Khatcho était divisée entre les répétitions musicales et ses affaires romantiques. Même sur le front à un kilomètre des avant-postes turcs il a trouvé la fille du notaire local pour admirer la lune.

Sa sœur, Isabella, a vécu quelque temps en Suisse, mais les années passées à l'étranger n'ont laissé aucune trace sur elle : elle était là-bas comme un poisson sorti de l'eau. Isabella est mariée avec un ami d'enfance et elle vit dans la même maison et la même chambre depuis 1900.

Jacques KAYALOFF

(1) 1871-1960.

(2) L'auteur l'a mis sur un bateau à Batum partant vers Constantinople.

(3) Danse populaire ukrainienne.

(4) 1772-1823.

(5) Hope Abandoned. New York, Atheneum, 1974.



La nouvelle boutique de la femme élégante a réalisé pour votre plaisir, mesdames, un grand choix de nouveautés.

Une saison tout en coordonnés avec jupe-culotte et pull de Daniel Hechter, ou bien un jacquard de Ted Lapidus accompagné d'un manteau gabardine de Lilianne Burty et des accessoires Léo Isba.

Enfin une collection éblouissante de robes longues et de pantalons pour compléter la gamme très étendue de modèles où vous pourrez choisir en toute confiance.

GS.3
Couture

142^a rue de rome · marseille 6^e · tél 37 16 54

GREGOIRE d'Akhtamar

LE poète est né au commencement du XVI^e siècle à Akhtamar, île du lac de Van où se trouve un célèbre couvent et une église, construite au X^e siècle par le prêtre Manuel et qui est un des chefs-d'œuvre de l'architecture arménienne. Un siège patriarcal local fut établi dans ce couvent au temps où des princes de la maison des Arstrouni fondèrent un royaume dans la province de Vaspourakan. Ce siège fut conservé jusqu'au début du dernier quart du XIX^e siècle (aujourd'hui, le couvent et l'église, et toute l'île, et toute la province du Vaspourakan, comme l'Arménie turque tout entière, depuis les massacres et les déportations atroces qui eurent lieu pendant la guerre mondiale, sont vides d'Arméniens). Grégoire, après avoir fait ses études dans ce couvent, devint membre de la Congrégation et finit par être élevé au siège du patriarcat. Il nous est parvenu de ce poète, disciple et continuateur de Constantin d'Erzenga et de Hovhannès de Telgouran, une trentaine de pièces en vers, quelques-unes en arménien classique, la plupart écrites dans la langue vulgaire, poèmes religieux, méditations mystiques, contes, louanges de la Sainte Vierge et quelques chants d'amour, qui sont probablement des œuvres de jeunesse.

Sa poésie est souvent d'allure toute populaire et d'une vive couleur orientale. Le « Retour de la rose », comme les poèmes de Constantin d'Erzenga, de Zakaria de Gnounik, d'Arakel de Baghèche, consacrés au même sujet, a un sens symbolique, tend à exprimer, par la gracieuse allégorie orientale de la Rose et du Rossignol, la pure passion du croyant mystique (le Rossignol) pour Jésus-Christ (la Rose) et son désir de retrouver le Dieu, foyer de toute beauté et essence de l'amour, de l'approcher et de s'unir à lui.

Si ce gracieux et émouvant poème est considéré, par beaucoup, comme une sorte d'allégorie religieuse, on peut

aussi y voir un pathétique chant d'amour désespéré, qui résonne dans un cœur meurtri, blessé par la disparition brutale de l'être aimé.

« Il errait partout, cherchant sa bien-aimée ».

Ces plaintes déchirantes, ces cris de douleur au milieu de la nuit peuvent aussi être l'expression du désarroi d'un amant se rendant compte, après l'ivresse des premiers transports, qu'il lui sera impossible, pour des raisons impérieuses, de s'unir à celle qu'il aime.

Devant la triste réalité, comme des litanies s'exhalent ses plaintes.

« Que deviendrai-je sans elle ?

Je crains que cette séparation ne cause ma mort ».

Comment oublierai-je, ô rose, ton amour ? ».

Mais hélas ! un amour impossible ne peut se dénouer que dans la mort.

Et la rose, résignée d'avance, le console en lui laissant entrevoir un bonheur infini, dans l'au-delà :

« Patiente encore un peu,

Si ton amour m'est entièrement voué

Tu me retrouveras au paradis ».

C'est le seul espoir auquel s'agrippent ceux qui n'ont pas la possibilité de laisser libre cours à leur passion.

« Car l'amour de ce monde n'est que ronces et épines, Il nous réjouit pour un temps bref, puis fait souffrir et pleurer ».

Et Grégoire d'Akhtamar, plus vulnérable que d'autres devant les méfaits d'un amour impossible par sa qualité de religieux, conclut amèrement :

« A quoi cette joie te sert-elle, puisqu'elle n'aboutit qu'au deuil ? ».

La traduction du « Retour de la Rose », ainsi que beaucoup de renseignements mentionnés dans cet article sont tirés de la « Roseraie d'Arménie », d'Archag Tchobanian, tome III.

LE RETOUR DE LA ROSE

Après le départ de la rose, le rossignol vint à la vigne.
Il vit la tente vide et son âme en défaillit.
Il errait partout, cherchant sa bien-aimée,
Il criait sa douleur au milieu de la nuit.

« Vigne, je m'adresse à toi, donne-moi réponse,
Pourquoi n'as-tu point gardé ma rose précieuse
Qui était la maîtresse et la sultane de toutes les fleurs.
Sa couleur était belle, son parfum ineffable.

« Que ton mur solide soit démolé et que tu tombes en ruine.
Que les branches et les feuilles de tes arbres élancés se des-
[sèchent,

Que tout pied te foule à son aise,
Que tes plantes et tes légumes et tous tes arbustes verts s'a-
[néantissent !

« Sources à la course rapide, n'avancez plus,
Arbres, dépouillez-vous de vos feuilles vertes !
Je vous parle sans ambage et en toute franchise,
Puisqu'on m'a ravi ma douce bien-aimée.

« On m'a ravi ma rose et l'on m'a plongé dans le désespoir :
On m'a enlevé la lumière des yeux et les ténèbres m'ont envahi.
Le jour et la nuit je pleure sans cesse,
Je suis devenu comme un hypocondriaque et je n'ai plus de
[force.

« Peut-être est-ce le vigneron qui m'a fait cela,
Qui a enlevé la rose et qui m'a meurtri l'âme.
Je ne la vois plus ! Que deviendrai-je sans elle ?
Au lieu de chants de joie, je pleure ma rose.

« Peut-être est-ce un vent violent qui a soufflé
Et a flétri les feuilles de la rose,
Ou bien la chaleur torride du soleil !
Qui a desséché la beauté de la rose.

« Ce sont peut-être les fleurs qui, fâchées contre moi,
Ont enlevé ma rose et l'ont emportée loin de moi,
Ou bien c'est une forte grêle qui, tombant des nuages,
L'a cruellement frappée et arrachée de l'arbuste. »

Les fleurs à l'unisson font cette réponse :

« Nous n'avons aucune nouvelle de la rose perdue ;
Nous voudrions bien te consoler, ô diseur de mille chants,
Mais elle nous a quittées subitement en secret.

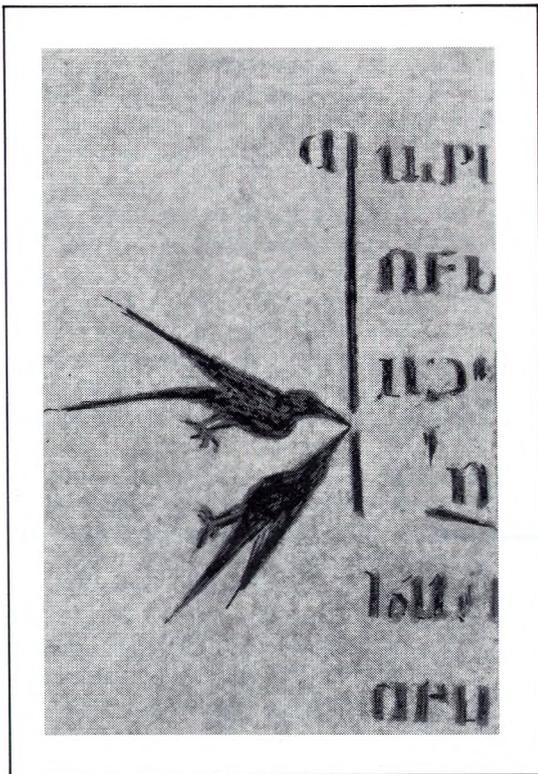
Le rossignol s'en alla vers les oiseaux et leur demanda des nouvelles de la rose.

Le rossignol ouvrit ses ailes et s'éleva dans l'air,
« Je vais, se dit-il, interroger les oiseaux,
S'ils savent quelque chose, ils m'en informeront,
Sinon mes yeux vont verser une mer de larmes.

« Connaissez-vous, oiseaux, ce qui m'est advenu ?
La rose gracieuse a disparu du verger !
Ne savez-vous point où elle est allée ou qui l'a enlevée ?
L'avez-vous vue partir ? en avez-vous une nouvelle ?

« Dieu seul, dirent les oiseaux, sait ce qu'elle est devenue.
Lui seul voit les secrets des cœurs ;
Va-t-en errer partout, pour la chercher ;
Nous n'avons pas vu ta rose, Dieu en est témoin ».

Le rossignol s'attrista : « Que deviendrai-je ? dit-il,
La nuit jusqu'au jour, mon esprit est torturé,
Je crains que cette séparation ne cause ma mort
Et que cette souffrance ne me desende sous terre.



« Si l'on me donnait le monde en échange de la rose,
Il me paraîtrait vil et sans nulle valeur ;
Quand les chœurs des chantres et des musiciens
Modulent doucement, je crois entendre des gémissement ^{sinis-}
[tres].

« Où l'a-t-on emportée ? où l'a-t-on cachée ?
Comment oublierais-je, ô rose, ton amour ?
Mon cœur est blessé et mon foie saigne,
Toutes les fleurs aujourd'hui me semblent flétries.

« Ma vie n'est plus que rêve, je chancelle dans le vide,
Et la clarté du soleil me semble obscure.
Je passe mes jours dans la douleur et l'amertume.
Ces jours ne compteront pas dans le cours de ma vie.

« Séparé de la rose, je suis bien malheureux,
Et la parole du prophète s'accomplit sur moi :
Me voici comme le pélican au milieu du désert,
Me voici comme le hibou au milieu des ruines ».

Vint le vigneron qui s'adressa au rossignol et lui dit :

Le vigneron arriva et voulut le consoler :
« Ne pleure pas, rossignol, la rose reviendra,
Voici déjà la violette, servante de la rose,
Qui t'apporte d'elle des nouvelles, des saluts et des bons
[souhails]. »

Comblé de joie, le rossignol la bénit,
« Que ta vie en ce monde coule en paix,
Que ta vigne bourgeoonne, qu'elle se couvre de fleurs,
Que le mur en soit reconstruit et qu'un pavillon y soit élevé.

« Que racines et rameaux y reverdissent,
Qu'ils reçoivent la rosée des nuages et s'épanouissent,
Que leurs feuilles soient doucement bercées par la tendre bise,
Et qu'ils jettent leurs parfums aux narines des hommes ».

Ensuite, le rossignol écrivit une lettre à la rose, et la rose réunit les fleurs et la fit lire devant elles, et voici ce que disait la lettre :

On porta au palais de la rose la lettre du rossignol ;
La fleur « hazrévard » (1), liseuse de la Cour,
Se tint debout et tenant le papier dans sa main,
Le lut à haute voix devant toute l'assemblée.

« Je t'envoie mes saluts, toi que mon cœur chérit ;
Je demande de tes nouvelles, ô bienheureuse ;
J'espère, par l'immortel Dieu de l'univers,
Que tu es toujours vivante dans ta chair immaculée ;
Je prie toute la journée les bras étendus,
Je conjure le Seigneur de prolonger tes jours ;
Tu es la reine de toutes les fleurs,
Tu règnes sur elles comme une souveraine,
Ta couleur est gracieuse, ton parfum est suave,
Chaque matin tu brilles plus que le soleil
Heureux le moment où je te verrai,
Car tu es de nature douce et pure ;
De loin, humblement, je me prosterne devant toi,
Je supplie ton retour, fais-moi donc cette grâce ;
Si tu demandes des nouvelles de ma pauvre vie,
Je n'ai plus ni raison, ni patience, ni sagesse,
Je n'ai plus nul repos, je n'ai plus de nid,
Je n'ai plus de force, ni une once de sang,
Car privé de ta présence, je me sens dépérir ;
Durant toute la nuit, le sommeil fuit mes yeux ;
Je souffre et je gémiss : Quand reviendra le printemps ?
La séparation m'a fondu, consumé,
J'ai péniblement passé l'hiver dur et glacé,
J'ai longtemps souffert et déliré pour toi ;
On me raillait et l'on me disait : « Pauvre esclave,
« La rose n'a pour toi aucune tendresse. »

La rose, après avoir écouté le message du rossignol, lui envoya la réponse que voici :

La rose répond à la lettre du rossignol :
« Je vais t'envoyer beaucoup de fleurs,
Elles vont couvrir les montagnes, les plaines et les palais ;
Demeure avec joie où tu es, rossignol,
Le moment n'est pas venu pour que j'y aille moi-même ;
Rossignol, patiente encore un peu,
Si ton amour m'est entièrement voué,
Tu me retrouveras au paradis. »

On alla porter la lettre au rossignol, et lui, ouvrant la bouche avec joie, dit :

Le rossignol se réjouit en lisant la lettre.
« Aujourd'hui, dit-il, on m'apporte la bonne nouvelle,
La rose gracieuse reviendra au verger,
Le monde tout entier ne vaut pas la rose rouge. »

Lorsque le soleil entra dans le bélier,
Le nuage gronda d'en haut et la pluie tomba,
Des fleurs par milliers poussèrent sur la terre ;
Le rossignol chercha la rose et ne la trouva pas.

Puis il vit les feuilles vertes de la rose,
Plus belles et brillantes que naguère.
Puis il vit la rose elle-même, enveloppée de voiles sur son trône
Toutes les fleurs se prosternèrent devant elle.

Alors, le rossignol rendit grâces et dit :
« Que toutes les bouches chantent la bénédiction
Et qu'elles glorifient le roi du ciel !
J'ai vu de mes yeux la rose au milieu de ses feuilles. »

Recueille-toi, Grégoire à l'esprit frivole,
Car l'amour de ce monde n'est que ronces et épines,
Il nous réjouit pour un temps bref, puis fait souffrir et pleurer,
A quoi cette joie te sert-elle, puisqu'elle n'aboutit qu'au deuil ?

(1) Nom d'une variété de rose d'Arménie.

L'Arménie à la croisée des destins

ETONNANT destin que celui du peuple arménien, vieux de quatre mille ans, trimbalé sur la carte de l'Europe selon un itinéraire nord-sud avec un infléchissement final vers l'Orient ! Etabli à un carrefour, dominé par le Mont-Ararat, où diverses civilisations s'entre-croiseront au cours de leurs pérégrinations, lesquelles auront le plus souvent la forme de marches conquérantes. D'où, bien avant les massacres (un vrai génocide, oui !) des débuts de ce siècle, passablement de vicissitudes subies par un

peuple qui aura eu ce mérite de ne jamais baisser la tête, de rester fidèle à ses traditions, à tout cet ensemble d'usages et d'affirmations de soi que l'on nomme culture. Belle leçon à méditer, notamment par ceux qui sourient en coin ou sortent leurs gaz lacrymogènes et leur arsenal juridico-répressif dès qu'on leur parle d'autonomie culturelle à préserver, malgré la loi des grands nombres qu'on entend généralement fortifier. A cause d'elle peut-être...

Avec Sirvart Kazandjian

Ce préambule explique mieux combien il était naturel que, dans « Musique du monde », Roger Volet, chef du Service de la musique folklorique et populaire, inscrive un jour une série d'émissions consacrées à la musique arménienne. Encore fallait-il trouver quelqu'un qui maîtrise ce sujet, qui soit à même de se procurer certains documents phonographiques qui échappent à notre attention



Trois ménestrels arméniens.

ՍԱՀԱՆԻՍՐԵՆԻՐ

Նկար Գ. ԲՐՈՒՏԵԱՆԻ

parce que distribués selon des critères qui n'ont rien à voir avec les circuits commerciaux habituels.

Ce défenseur et illustrateur de la musique arménienne a finalement été découvert à Lausanne en la personne de Sirvart Kazandjian, une jeune musicienne arménienne qui vit chez nous, se partageant entre des tâches administratives et une carrière de compositeur. Une carrière en forme de vocation puisque, placée devant un piano à l'âge de 8 ans environ, Sirvart Kazandjian, trois années plus tard, s'essaie avec succès à l'improvisation. Ce qui décide ses parents à l'envoyer faire des études au Conservatoire national de la République socialiste soviétique d'Arménie. De fait, la jeune pianiste va surtout s'intéresser là-bas à toutes les disciplines formant le bagage d'un compositeur. Et elle sort du Conservatoire, cinq ans plus tard, avec un diplôme en poche, après avoir conçu, en guise d'examen final, un poème symphonique. Depuis lors, Sirvart Kazandjian écrit : musique symphonique ou de chambre, pages solistiques, instrumentales, œuvres pour voix avec accompagnement d'un instrument ou d'un orchestre. Une musique qui se joue un peu partout, « mais j'ignore parfois où ! ».

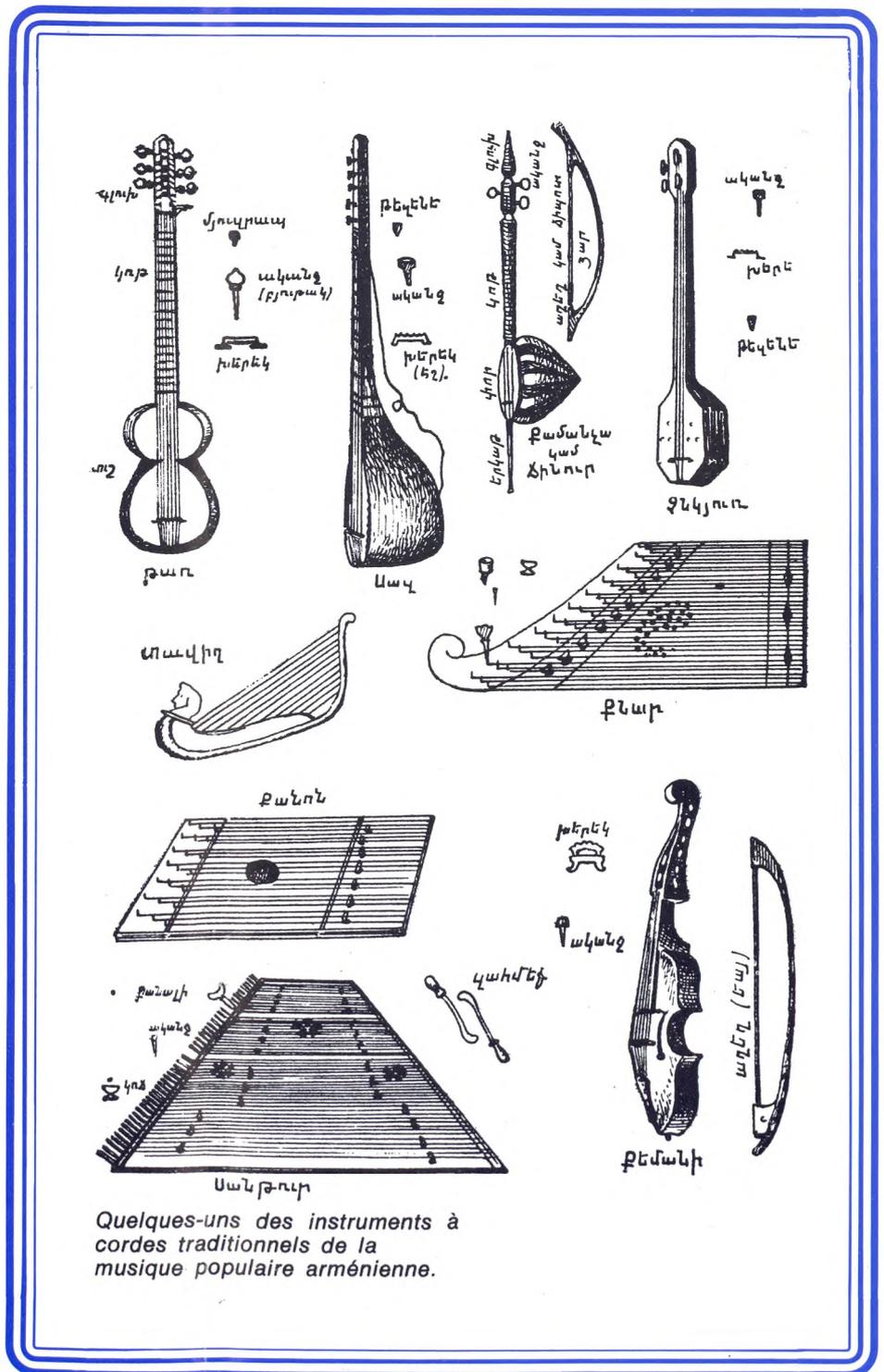
Des enregistrements inédits

Eparpillement d'œuvres qui n'est pas sans rappeler celui de la communauté arménienne. Trois millions d'habitants en Arménie soviétique, mais aussi trois millions, dispersés dans le monde entier, formant une immense diaspora. Six millions de fidèles à une culture qui connut son avènement au IV^e siècle de notre ère, avant de longs siècles passés à subir de nombreuses vagues d'envahisseurs. La musique arménienne semble assez bien refléter cette fidélité, malgré tout, à la tradition. Mais attention : ce conservatisme s'est accompagné au long des siècles, et pas seulement en musique, d'une vitalité créative permettant l'évolution de l'expression artistique.

Afin de mieux maîtriser cette évocation de la musique arménienne en tenant compte du découpage radiophonique (des émissions d'une demi-heure), Sirvart Kazand-

jian a dû sérier les problèmes. La première émission se voudra essentiellement historique mais, d'emblée, le climat musical sera instauré, cela par le biais de disques que nous ne pouvons posséder, soit par ignorance, soit par manque de curiosité, soit encore parce que ces productions phonographiques ne sont pas disponibles chez nous. Ensuite, nous entrerons de plain-pied dans cette culture

musicale qui, comme le précisera l'auteur de ces émissions, « est imprégnée de souffle spirituel et de contrastes subissant, comme tous les domaines de l'art, l'influence de l'histoire sanglante qu'est celle de l'Arménie ». Un retour à la très ancienne musique instrumentale populaire permettra de se familiariser avec certains instruments qui restent fort répandus de nos jours, et même très prisés.



Quelques-uns des instruments à cordes traditionnels de la musique populaire arménienne.

L'offre ne suit pas la demande, et, par exemple, lors d'un récent séjour en Arménie soviétique, Sirvart Kazandjian, qui souhaitait se procurer quelques instruments, n'a rien pu trouver ! Ensuite, un petit tour de danse ! Il s'agit de ces danses qui ponctuent les saisons de la vie (mariages, funérailles) ou les saisons tout court.

Une incursion dans le chant d'amour permettra de mieux nous accoutumer à certaines constructions musicales en leur état le plus original.

Ethnocentrisme culturel battu en brèche

Musique rustique, chants rituels, des thèmes qui étaièrent ceux traités lors de précédentes émissions. Les chants d'immigrés et les chants épiques verront la musique et l'Histoire se répondre. Certes, nos oreilles demandent parfois un certain effort d'accoutumance à des rythmes et des mélodies qui ne s'inscrivent pas dans une culture musicale occidentale traditionnelle et désuète, celle qui fait remonter la musique à Bach ou aux baroques italiens. Mais, depuis quelque temps, et ce phénomène peut être considéré comme heureux l'amateur de musique n'est plus seulement celui qui connaît par cœur la « Neuvième Symphonie »

de Beethoven. Il est devenu curieux. Le village planétaire, mythe « macluhanesque », aura du moins eu cet avantage, avant de s'effondrer, de rétrécir les distances, et non de raccourcir notre champ de vision ! Et l'esprit curieux de s'en aller visiter chaque maison dudit village planétaire. Quitte à y découvrir des différences, des apparentements aussi.

Oui, et il était plus que temps, notre ethnocentrisme culturel, en matière de musique, s'ébrèche enfin. Le jazz (malheureusement trop souvent récupéré et menacé de perte d'identité) avait ouvert un créneau. S'y engouffrent maintenant d'autres grands courants musicaux. Tandis que, lentement mais sûrement, un Marcel Cellier progresse géographiquement vers l'Est, remontant du même coup vers, sans doute, la principale source de toutes les musiques, Sirvart Kazandjian nous propose de nouvelles ouvertures dans un domaine qui ne demandait qu'à être exploré. Et dont la formulation (ou l'expression, si l'on préfère) parvient à nous placer en état de réceptivité et de sensibilité. Malgré tous les barrages (et les bagages...) culturels.

La belle leçon que voilà !

Claude DEPOISIER.

« Radio T. V. » Suisse romande
n° 41 7 octobre 1976.

LA MUSIQUE POPULAIRE ARMÉNIENNE A LA RADIO SUISSE-ROMANDE préparée et présentée par SIRVART KAZANDJIAN



Le 14 novembre 1976, à 14 h :
« LES CHANTS D'AMOUR DANS LE FOLKLORE ARMÉNIEN »

Le 21 novembre 1976, à 14 h :
« LES CHANTS DE TRAVAIL DANS LA MUSIQUE RUSTIQUE EN ARMÉNIE »

Le 28 novembre 1976, à 14 h :
« LES CHANTS RITUELS EN ARMÉNIE »

Le 5 décembre 1976, à 14 h :
« CHANTS D'EMIGRES ET CHANTS EPIQUES D'ARMÉNIE »

Le 12 décembre 1976, à 14 h :
« L'ART DES "ACHOUG" (MESTRELS) EN ARMÉNIE » I

Le 19 décembre 1976, à 14 h :
« L'ART DES "ACHOUGH" (MESTRELS) EN ARMÉNIE » II

Le 26 décembre 1976, à 14 h :
« LA LITURGIE ARMÉNIENNE JUSQU'AU MOYEN AGE »

Le 2 janvier 1977, à 14 h
(ou date à reporter) :
« LA LITURGIE ARMÉNIENNE AU MOYEN AGE »

Le 9 janvier 1977, à 14 h :
(ou date à reporter) :
« KOMITAS ET LA MUSIQUE POPULAIRE ARMÉNIENNE »

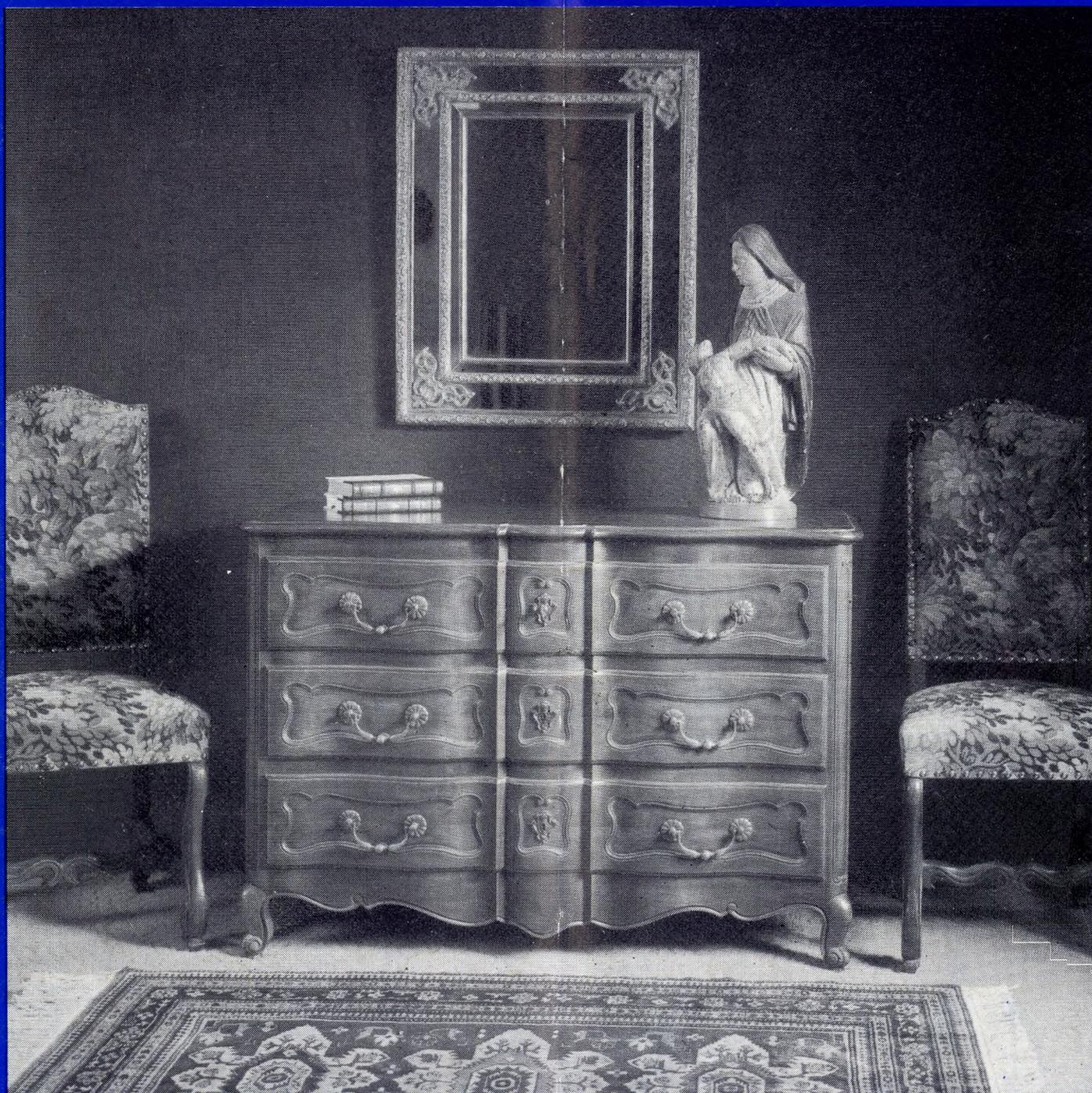
Maquette Roger COMBE **PC**



ARMENIA, 2, place de Gueydan - 13120 GARDANNE
Fondateur 1^{re} série : André GUIRONNET. — Fondateur 2^e série : M.E.L.C.A. (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne). — Association régie par la loi de 1901. — Bouches-du-Rhône - N° 4943. — **Président** : Jean KABRIELIAN. — **IMPRIMERIE** GRAVITE, 19, rue Sainte, 13001 Marseille. — **ABONNEMENTS** : 2, place de Gueydan, 13120 Gardanne, tél. : 58.43.41. — Pour un an : 50 F (10 numéros) - 60 F (étranger). — C.C.P. 1166-59 T Marseille. — Commission paritaire CPPAP 59 929.

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M